CINÉMONDE

NOËL

N° 61 — 19 DÉCEMBRE 1929 2 FR. 50 Directeurs: GASTON THIERRY & NATH IMBERT

LE MAXIMUM DE SONORITÉ POUR LE MINIMUM D'ENCOMBREMENT

LE MODÈLE 1/301

SIÉGEL

COMPLÉMENT INDISPENSABLE D'UN INTÉRIEUR MODERNE

PARCE QUE :

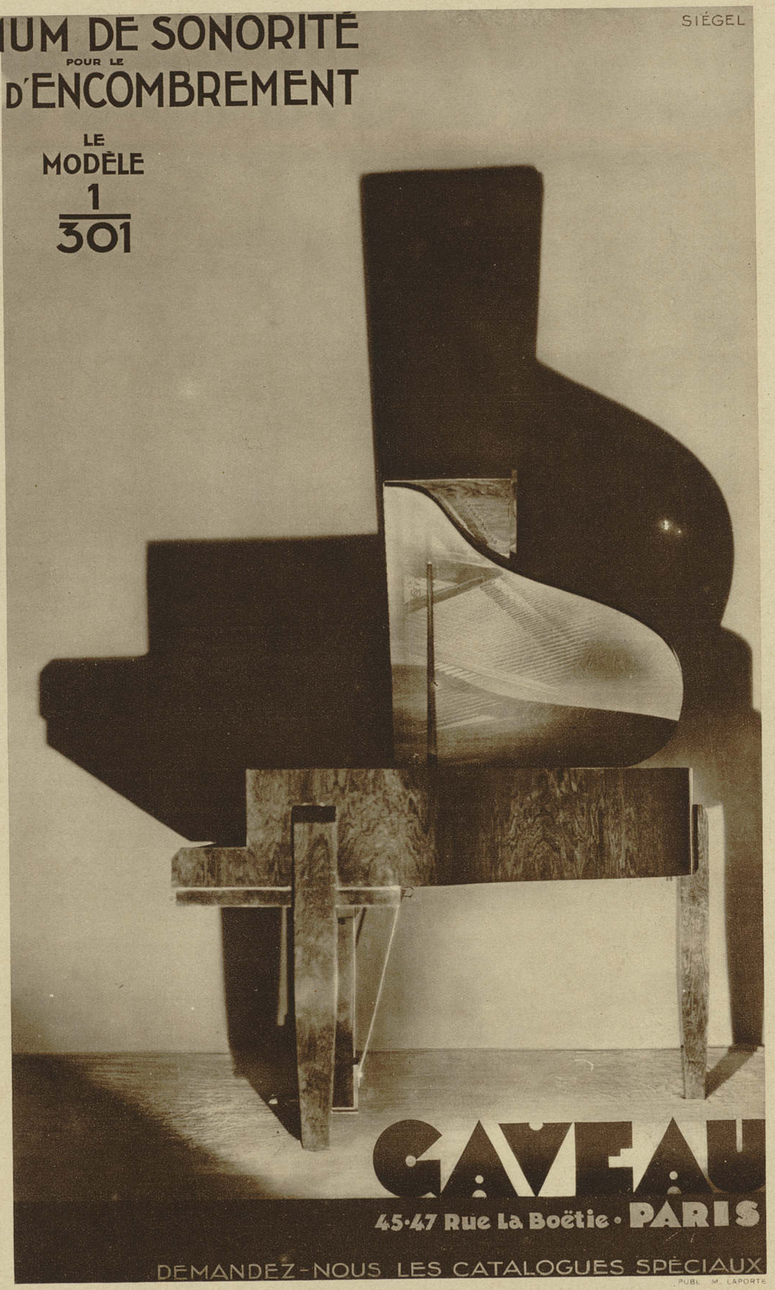
1° SES DIMENSIONS EXTRÊMEMENT RÉDUITES PERMETTENT DE LE PLACER DANS LES APPARTEMENTS LES PLUS EXIGUS

2° MALGRÉ SON PEU D'ENCOMBREMENT SA SONORITÉ EST CELLE D'UN PIANO DE FORMAT SUPÉRIEUR

3° SON MEUBLE CONSTRUIT AVEC DES BOIS APPROPRIÉS ET DE DIFFÉRENTES ESSENCES S'HARMONISE A LA PERFECTION AVEC LES MEUBLES D'UNE INSTALLATION MODERNE

4° ENFIN SON PRIX EST SENSIBLEMENT LE MÊME QUE CELUI D'UN PIANO

GAVEAU DE MODÈLE COURANT



GAVEAU

45-47 Rue La Boëtie · PARIS

DEMANDEZ-NOUS LES CATALOGUES SPÉCIAUX

PUBL. M. LAPORTE

La Marche à l'Etoile

IL m'avait dit un jour :

— Le premier film, voyez-vous, et le plus beau, qui jamais n'a été tourné, il est vrai, c'est celui qui pourrait s'intituler La Marche à l'Etoile. *Et le plus bel intérieur, comme on dit aujourd'hui, c'est la crèche. Et les premiers figurants, ce furent les paysans, les bergers, les rois mages et l'innombrable foule de tous ceux qui vinrent ensuite se prosterner devant l'Enfant divin.*

***

Alors, en cette saison de cloches et d'églises illuminées, de marches dans la neige vers les messes de minuit campagnardes, de prières et de chants en l'honneur d'une nativité à jamais solennelle, je suis allé voir ce prêtre dont ce sera, entre tant d'autres, un titre de gloire insigne d'avoir mis l'art cinématographique au service de la propagande en faveur des âmes.

Il n'est point si commode qu'on pourrait l'imaginer de découvrir, d'une part, M. le chanoine Loutil, curé de Saint-François de Sales, essentiellement connu en littérature, en journalisme, en peinture, à l'écran, sous le nom de Pierre l'Ermite; d'autre part, l'ayant découvert, d'obtenir de lui le temps d'une interview, même rapide.

Pierre l'Ermite est l'homme le plus occupé qui soit. Il a une formule : « Profiter des quarts d'heure » et il l'applique à la lettre. Chez lui, sa table — une table minuscule dont un écolier moderne ne se contenterait pas — est encombrée de cinquante, cent, deux cents bouts de papier qui s'écrasent entre des serre-livres et le mur. Sont-ce des fiches, des notes ? Non point. Je vous l'ai dit : ce sont des bouts de papier, des lettres pliées en deux ou en quatre, des déchirures de journaux, des cartes postales, des dos d'enveloppes, des couvertures de revues, des feuilles de cahier, des prospectus... Et, sur chacune et sur chacun, un mot, deux mots, quelquefois trois sont tracés, rarement quatre, jamais plus. Ce sont des sujets d'articles cueillis au hasard, notés sur le vif, tout chauds, synthétisés en vingt syllabes évocatrices, qui attendent leur tour d'être choisis et de se transformer en cent cinquante lignes de journal ou en un scénario d'un film à venir.

Une scène du film *Le Roi des Rois.*

***

— Je suis le premier, en effet, me dit Pierre l'Ermite — il faut bien que je l'avoue, puisque c'est vrai — à avoir fait tourner et même à avoir tourné. Le film était tiré de mon roman : Comment j'ai tué mon enfant. *Je me trouvais dans le studio et regardais les préparatifs de la scène. Il y avait là un acteur connu (je ne vous dirai point son nom) qui tenait le rôle du prêtre. Et ce brave homme — il y a dix ans de cela, il est vrai — croyait indispensable de prendre des poses de recueillement exagéré, de joindre les mains pour prononcer chaque phrase, de lever les yeux à chaque exclamation. La scène répétée plusieurs fois, on allait commencer de tourner, lorsque je dis au metteur en scène : « Ce n'est pas tout à fait ça. Je vais vous montrer ce qu'il faudrait faire ».*

Je pris donc la place du comédien et, à mon tour, joual le personnage.

Cela plut sans doute aux opérateurs, car, lorsque j'eus terminé ce que je croyais n'être qu'une démonstration, on m'annonça que la scène avait été réellement filmée.

Malheureusement, à côté des artistes grimés pour la circonstance, mon visage semblait tout noir. « Qu'à cela ne tienne, objectai-je, je vais aussi me grimer et nous allons recommencer » ». Ce qui fut fait.

Lorsque je quittai le studio, je pris conscience soudain de la témérité que je venais d'avoir et je me demandai, non sans anxiété, ce que l'on penserait bien de moi, ce que l'on penserait bien d'un prêtre qui avait osé, non seulement jouer la comédie, mais, plus même, jouer au cinéma.

Je vous ai dit tout à l'heure qu'il y avait dix ans. Songer aux progrès accomplis depuis et que Mgr Verdier, lui-même, vient d'être enregistré en film sonore.

***

« Comment je considère le cinéma ? Je ne répondrai pas directement à votre question. Je considère surtout que, puisque nous ne sommes plus au temps des arquebuses, il faut, comme disait l'un des chefs les plus éminents de la dernière guerre, « mettre sa montre à l'heure ». J'entends qu'il nous faut, nous, les prêtres, nous qui avons plus que tous autres charge d'âmes, utiliser au maximum la qualité et la portée des armes nouvelles que nous offre notre époque, de ces armes psychologiques modernes que sont le théâtre, le journal, le film.

« Le cinéma ne paraît passer actuellement par une crise singulière. Ne parlons point — ce serait m'écarter de mon domaine — des derniers déboires financiers américains, ni même du fameux contingentement. Mais il y a la question du film sonore ou muet. Le film sonore ne manque pas d'intérêt. Le film muet ne manque pas de charme et, pour ma part, du point de vue qui m'est le plus cher, j'estime que, seul, il permet la méditation. Prenez un des films sur Jeanne d'Arc, celui que vous voudrez, j'estime que n'importe quelle adaptation sonore eût risqué de diminuer la portée de cette grande œuvre. Ne pensez-vous point un peu comme moi ?

***

« On ne soupçonne pas, en général, la portée considérable, le rayonnement extraordinaire dont pourrait bénéficier la pensée française si elle utilisait au mieux le cinéma. Ne me faites pas dire que je n'exige que des films sévères, austères, et, pour tout dire, ennuyeux. La gaudriole est nécessaire à l'écran, comme le vinaigre l'est à la salade ? mais de là à ne concevoir que des scénarios drôles, sans aucune préoccupation morale, il y a un pas, et ce pas, il ne faut pas le franchir.

« Pas d'étiquette, non plus, pas de films dits religieux ou catholiques. Ce serait, voyez-vous, le meilleur moyen d'empêcher d'entrer ceux qui en ont le plus besoin.

« Mais, de beaux films. De la beauté. Toujours de la beauté. La beauté, c'est ma religion. La beauté est fille de Dieu. »

Ainsi parla ce prêtre cinéaste, qui donna à l'écran Comment j'ai tué mon enfant, La Femme aux yeux fermés, *et, plus récemment, tourné par Max de Rieu :* La Grande Amie.

PALUEL-MARMONT.

LE NOEL DE L'ÉCRAN

Scénario pour un film miraculeux

Sonore : 100 o/o — Parlant : 100 o/o — Pictural : 100 o/o — Et à reliefs... (1)

SCÈNE I

PERSONNAGES : La Masse des Contribuables français. — La République. — L'Écran.

DÉCOR : *On se trouve sur une place publique où la foule enfiévrée conspue le Gouvernement sur accompagnement de la* Marseillaise *et de l'*Internationale *intimement mêlées.*

LA MASSE. — A bas Machin ! A bas Chose ! A bas Tout. On en a assez de payer des impôts. On ne veut plus engraisser les budgétivores.

LA RÉPUBLIQUE. — Allons ! Allons ! Calmez-vous, mes enfants. Vous avez tort de vous plaindre. Mes petits budgétaires sont bien gentils, bien polis, bien raisonnables. Ils ne demandent que 45 milliards. Et encore, on vous rend les centimes !

LA MASSE. — On n'en veut plus. On n'en peut plus. On en a marre.

(Accompagnement en sourdine par Mistinguett, à qui sa modestie naturelle interdit de paraître en scène. Elle chante : Moi, j'en ai marre.)

LA RÉPUBLIQUE. — Eh bien ! et moi ; est-ce que vous croyez que ça m'amuse?

LA MASSE *(énervée).* — Si t'es pas contente, tu n'as qu'à t'en aller.

(Dans la foule, une tragédienne populaire chante : Je ne te retiens pas.*)*

LA RÉPUBLIQUE *(inquiète).* — Oh ! Oh ! Ça devient sérieux. *(A ses conseillers :)* Que faire?

L'ÉCRAN *(bas à la République).* — Laisse-moi faire. *(A la Masse)* Frères contribuables, je vous demande la parole.

LA MASSE *(hargneuse).* — Qu'est-ce que c'est que ça?

L'ÉCRAN. — C'est moi l'Écran. Moi votre frère consolateur. Moi l'enlumineur de vos soirées et de vos loisirs. Moi qui vous verse le rêve et l'illusion.

LA MASSE *(épanouie).* — Vive l'Écran ! Vive le Cinéma. Pour toi, on veut bien se passer de manger. Mais pour toi, pour toi seulement.

L'ÉCRAN. — Merci, frères. Et maintenant faites-moi plaisir : laissez partir cette pauvre République qui n'est pas responsable...

LA MASSE. — C'est bien. On fera ça encore pour toi. Mais pour toi seulement.

LA RÉPUBLIQUE *(se retirant sans bruit).* — Merci. Merci, mon cher Écran. *(En sourdine on entend le* Chant du départ.*)* Et maintenant, tu pourras me demander tout ce que tu voudras !

LA MASSE. — Vive l'Écran Roi. Vive le Roi Écran.

SCÈNE II

PERSONNAGES : La République. — Ses Gardes du corps. — L'Écran.

L'ÉCRAN. — République, je viens te demander un service. Tu sais mon influence. Je t'ai sauvée. Je te demeurerai fidèle si tu ne me trahis pas.

(Air d'accompagnement : Ne parle pas.*)*

LA RÉPUBLIQUE. — Que veux-tu?

L'ÉCRAN. — M'aider à vivre.

LA RÉPUBLIQUE *(goguenarde).* — Quoi ! toi, le Roi, il te faut des secours?

L'ÉCRAN. — Les temps sont durs ! La vie est chère ! La concurrence est folle. Les vedettes sont rares ! Les studios ne sont pas prêts ! Les marchés étrangers sont fermés. Tous les gouvernements aident leurs Écrans.

LA RÉPUBLIQUE. — C'est des feignants et des propr'ariens.

L'ÉCRAN. — Alors, tu ne veux rien faire pour moi?

LA RÉPUBLIQUE. — Je veux bien, mais je ne peux pas. Si je t'aidais, on dirait que je me suis vendue à toi, que je suis une réactionnaire. Alors, tu comprends, je tiens avant tout à ma réputation.

L'ÉCRAN *(les dents serrées).* — C'est bien !

LA RÉPUBLIQUE *(inquiète de son hostilité).* — Si ! Si ! Attends. Il n'y a qu'une chose que je réussisse : les miracles. Souviens-toi : la Marne, Verdun... C'est bientôt Noël. Entends-toi avec le Père Noël. C'est un brave homme. Dans sa nuit de bonté, il te confectionnera cela au mieux. Tu verras : c'est un vieux à barbe blanche.

(En coulisse, on entend Joe Bridge chanter : Monte là-dessus !*)*

SCÈNE III

DÉCOR : *La Neige de Noël commence à tomber, tout devient blanc.*

PERSONNAGES : L'Écran. — Le Vieillard à barbe blanche.

L'ÉCRAN *(apercevant le Vieillard).* — Enfin ! Une longue barbe blanche. C'est lui. Bonjour Papa Noël.

LE VIEILLARD. — Bonjour ! Que me veux-tu ?

L'ÉCRAN. — Un Miracle. C'est la République qui m'a dit de te le demander.

LE VIEILLARD. — Un miracle cinématique? Eh bien ! soit ! Visionne ! !

L'ÉCRAN. — Ah ! merci.

(Léger entr'acte pendant lequel Marthe Chenal chante pudiquement et à gorge retenue : Minuit Chrétiens, c'est l'heure solennelle !*)*

SCÈNE IV

La Nuit du 25 décembre. La neige tombe toujours. L'Écran et le Vieillard marchent dans du blanc uniforme.

L'ÉCRAN. — Mais pour quand le miracle?

LE VIEILLARD *(les lèvres pincées).* — Patience !

L'ÉCRAN. — Je suis à bout !

LE VIEILLARD. — Eh bien soit ! *(Haut :)* Faites donner le miracle !

(On voit alors le paysage se transformer et, de blanc, devenir vert. Les floccons de neige sont remplacés par des feuilles vertes qui tombent.)

LE VIEILLARD. — Eh bien ! Qu'en dis-tu? Je t'apporte le printemps.

L'ÉCRAN. — C'est prodigieux. Tu es donc tout-puissant?

LE VIEILLARD. — Plus que Dieu !

L'ÉCRAN. — Mais qui donc es-tu?

LE VIEILLARD. — Ramasse une feuille et lis.

L'ÉCRAN *(ramassant et lisant).* — Ciel ! C'est un avertissement du percepteur... Mais qui donc es-tu?

LE VIEILLARD *(rire satanique).* — Je suis le Fisc !

L'ÉCRAN. — Pourtant, ta barbe blanche?

LE VIEILLARD *(secouant la neige qui blanchit sa barbe).* — Elle est noire *(les flocons tombent)*. Noire comme mon âme.

L'ÉCRAN *(furieux).* — Ah ! c'est ça. Eh bien ! nous allons voir. *(Appelant :)* A moi ! A moi la Masse des Contribuables.

(La Masse accourt, furieuse.)

SCÈNE V

Même décor.

PERSONNAGES : Le Vieillard. — L'Écran. — La Masse.

L'ÉCRAN. — Nous sommes bernés. On nous envoie des charges nouvelles.

LA MASSE. — A mort ! A mort ! Les budgétivores. Les affameurs du peuple. A mort.

L'ÉCRAN *(au Vieillard impassible).* — Tu vas mourir.

LE VIEILLARD *(levant les épaules).* — Imbécile. Je vais te vaincre par tes propres moyens. Tiens, le voilà le Vrai miracle. *(Criant un ordre :)* Faites donner le baiser américain !

(A ce moment sur l'écran de l'Ecran et sur un air de Broadway Tragedy, *Joan Crawford, dévêtue en nouvelle vierge et Douglas Fairbanks junior, se donnent un baiser de trente-cinq secondes pendant lequel des grogs au rhum sont offerts à la Masse mécontente.)*

LA MASSE *(ravie).* — Bravo ! Bravo ! Vive le Cinéma.

L'ÉCRAN *(écrasé).* — Décidément, Fisc, tu as tout du diable...

masse s'y engouffre !)

LE VIEILLARD. — Et maintenant, en veux-tu d'autres?

L'ÉCRAN *(s'enfuyant, terrorisé).* — Ah ! non merci. Encore trois comme ça et il ne me reste plus qu'à aller élever mes ours à Hollywood !

(Le Rideau tombe pendant que le ténor Chéron chante son hymne : Vous serez dégrevés.*)*

José GERMAIN.

(1) Ici, le mot « reliefs » est employé dans le sens de restes d'un repas.

FAIT INCROYABLE :

La Chambre s'occupe, enfin, du cinéma !

CHAQUE année, à pareille époque, la Chambre consacre quelques instants — c'est bien peu — à l'examen de la situation dans laquelle se débat le cinéma français, et cela au cours de la discussion du budget des Beaux-Arts.

Elle n'a pas manqué, la semaine dernière, à cette tradition, et si les acteurs ont changé, la physionomie du débat n'a guère varié.

Ce fut M. Gaston Gérard, député-maire de Dijon, qui attacha le grelot, à la fin de son intervention d'allure générale.

Après avoir proclamé que dans le domaine du cinéma nous étions tributaires des procédés américains et allemands pour le film sonore, et indiqué que cette question des films parlants et sonores dominait tout le problème, au point de laisser prévoir dans deux ans une transformation complète, l'auteur ajouta, très applaudi :

— *C'est un effort de colonisation intellectuelle qui nous menace. Je me demande s'il n'y aurait pas lieu d'établir des redevances spéciales sur les sociétés étrangères qui, en plein cœur de Paris, s'emparent des grands théâtres comme le Vaudeville, pour y passer des films d'où notre pensée et bientôt notre langue seront bannies.*

Mais il était réservé à M. Yvon Delbos, ancien ministre de l'Instruction publique, de traiter à fond le problème

M. Delbos débuta par une petite statistique. Sur 20 films présentés dans nos salles, 15 sont américains, 3 ou 4 d'origine allemande ou russe, 1 ou 2 d'origine française. Quel paradoxe pour un pays qui inventa le cinéma ! Le danger est le même que si M. Hearst mettait la main sur nos journaux, revues, imprimeries et librairies. Il fallait donc réagir et l'Etat se devait d'aider nos producteurs.

Ici, M. Delbos entre dans le vif du sujet.

Le décret du 28 février 1928 organisant le contingentement, s'est révélé insuffisant à l'usage. Les Américains qui en avaient accepté le principe tout d'abord, sont revenus sur cette adhésion, et sont même allés jusqu'à nous menacer de boycottage, si le contingentement était maintenu.

Heureusement, grâce au sous-secrétaire d'Etat, une trêve est intervenue en septembre dernier : le *statu quo* — c'est-à-dire la situation si défavorable à nos producteurs — doit être maintenu jusqu'au 1er octobre 1930, voire même jusqu'au 1er octobre 1931.

Que conclure?

— *Tout d'abord, dit M. Delbos, que le contingentement est insuffisant. (Très bien ! très bien !) Il y a eu, en 1928, 92 films français contre 400 américains, et dans les six premiers mois de 1929, 40 films français contre 220 américains.*

Ensuite, qu'il peut paraître singulier que les Américains ne nous traitent point sur le même pied que l'Allemagne et l'Angleterre, au sujet du contingentement. (Très bien !)

M. Antoine Borrel a déposé une proposition de loi tendant à créer un Office du cinéma.

— Qu'avez-vous fait, Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat, et que comptez-vous faire?

A cette invitation directe, M. A. F.-Poncet ne se déroba pas.

— *On continue, dit-il, à chercher un système nouveau, acceptable pour les deux parties, un système douanier, par exemple, qui nous permettrait de donner à la production française les encouragements dont nous regrettons l'absence. En tout cas, le Parlement et le Gouvernement ont les mains libres pour l'avenir.*

Bien ! Mais M. Poncet s'est-il préoccupé des mesures de rétorsion, comme on dit à la Chambre, qui ne manqueront pas d'être prises contre nos produits par l'étranger?

Le Sous-Secrétaire d'Etat fit ensuite un éloge de la concurrence. A son avis, il était préférable de laisser l'industrie du cinéma évoluer en liberté, persuadé qu'il était que la qualité de nos films finirait par avoir sa revanche.

Ouais ! Mais, il y a quelque chose que nous n'avons pas, ce sont les capitaux énormes que les Américains et les Allemands, voire les Russes, accordent à leur prépondérance cinématographique.

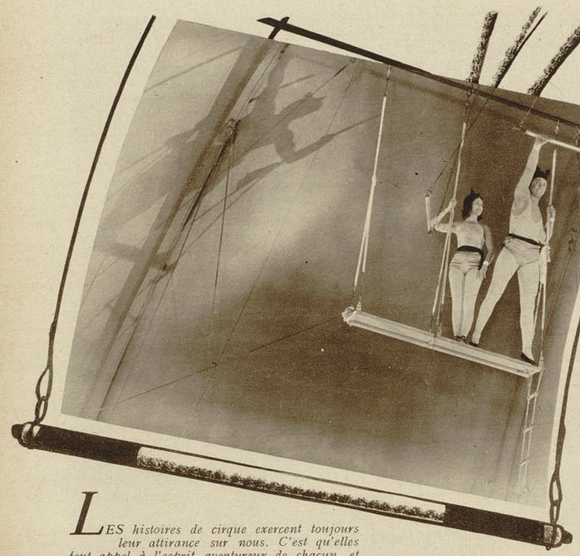
Enfin, selon M. Poncet, il fallait se contenter pour l'instant de cette transaction parce que le film sonore apporte un élément nouveau et qu'on ne sait point ce qu'il donnera dans l'avenir, de l'avis des professionnels eux-mêmes.

— *L'heure venue, dit-il en terminant, nous pourrons décider avec clarté, et s'il faut créer un fonds de subvention pour le cinéma comme pour le théâtre, le Gouvernement saura prendre ses responsabilités.*

Et voilà ! Il y aurait évidemment quelque cruauté à insister sur l'imprécision, le flou voulu, le vague calculé de cette promesse. Il est bien évident que sous l'œil terrible de M. Chéron, ministre des Finances, le Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts ne pouvait que finir *mezzo voce*, tirer des généralités peu compromettantes pour le budget de 1930 et même celui de 1931.

Que fera-t-on? On n'en sait rien ! Qui s'occupe de la question, et même s'en occupe-t-on? On n'en sait rien ! Qu'espère-t-on par cette remise à deux ans d'une solution qui, en attendant, maintient l'étranger dans une situation pour lui extrêmement favorable? On n'en sait rien. Soyons persuadés que si, de temps en temps, une voix ne s'élève pas, soit dans la Presse spéciale, soit dans les grands journaux, soit à la Chambre, pour signaler le péril et hâter la solution, au moment de décider avec clarté, comme dit M. A. F.-Poncet, il faudra décider dans le vide.

Charles TARDIEU.



Tout cela chante dans ce drame que l'objectif a saisi de son œil multiple. Murnau, à qui nous devons le pur chef-d'œuvre de L'Aurore, *renouvelant sa manière, développant sa technique, a brossé cette fresque qui fait songer au Delacroix des épopées. Toute la presse corporative, lors de la présentation des* Quatre Diables, *fut unanime à louanger cette production. Je ne sache pas que Janet Gaynor, la protagoniste des films, ait jamais atteint à un pathétisme plus vrai, plus humain : ses larmes ont le don d'émouvoir ; elle est, depuis la Lilian Gish du* Lys brisé, *la vedette dont l'émotion nous paraît la plus naturelle, la plus directe. Soyons reconnaissants à la Fox Film de nous l'avoir révélée. A ses côtés, contraste la perverse Mary Duncan. Quant à Charles Morton, Nancy Drevel, Barry Norton, Farrell Mac Donald, ils étoffent d'action une aventure doucement sentimentale.*

LES histoires de cirque exercent toujours leur attirance sur nous. C'est qu'elles font appel à l'esprit aventureux de chacun, et réveillent, au fond du bourgeois le plus assagi, des rêves qui sont à la fois de force, de beauté et d'infini... Les Quatre Diables *nous évoquent en images magnifiques ce qu'est la vie de ceux-là dont la voltige nous éblouit au plafond du cirque et qui sont, bien qu'ils paraissent graviter dans un ciel dépourvu de pesanteur, faits de chair comme nous, avec un cœur comme le nôtre, qui se grippe aux réalités... Avez-vous pensé qu'un drame pouvait se jouer dans l'âme de ces équilibristes, vêtus d'argents, scintillants de paillettes, sous la vélocité rythmique de leurs gestes ?*

LES 4 DIABLES

NOËL à HOLLYWOOD

par MARGARET CHUTE

BIEN que le soleil brille à Hollywood pour la Noël et qu'on y porte encore à cette époque de l'année des toilettes légères, les bonnes vieilles traditions de Christmas ne se perdent pas dans les demeures des étoiles de l'écran.

La veille et le jour de Noël, des réunions joyeuses ont lieu. Chez Jack Holt et chez Buster Keaton, par exemple, où les enfants jouent un rôle si important pendant la saison des fêtes, la décoration de l'arbre de Noël sert de prétexte à de joyeuses parties pour les grandes personnes.

Mme Keaton (Nathalie Talmadge) invite toujours dix ou douze amis pour l'aider, ainsi que Buster, à décorer l'arbre de Noël. Les invités arrivent vers huit heures, alors que Joe et Bob Keaton sont déjà au lit, rêvant à saint Nicolas, le Père Noël des enfants américains ! Nathalie donne à chacune des invitées une longue blouse, tandis que Buster affuble les hommes de tabliers de jardiniers. Puis, tout ce monde se met sérieusement au travail.

On apporte l'arbre dans le hall : une grande échelle double est approchée : sur une table ont été rangées de nombreuses boîtes de jouets étincelants qui doivent être accrochés à l'arbre. Constance Talmadge grimpe légèrement sur l'échelle et Norma aide son beau-frère à dénouer les ficelles de jolis ballons coloriés.

Les invités des Keaton sont d'habitude Norma et Constance Talmadge, Marceline Day, Gilbert Roland, Louis Wolheim, dont la force prodigieuse est très appréciée en la circonstance, et souvent John Gilbert.

Pendant que la moitié des invités s'occupe de l'arbre, les autres font des douzaines de guirlandes de papier joliment colorié avec des nœuds énormes de ruban écarlate. D'autres sont très occupés avec le gui et le houx dont ils font des garnitures de tables et des guirlandes.

La radio et le gramophone viennent distraire nos travailleurs qui chantent en activant leur charmante besogne.

Vers minuit, Nathalie mène ses invités à la salle à manger où ils trouvent un merveilleux souper froid auquel son talent de cuisinière ajoute des œufs brouillés au bacon et des poulets à la Royale qu'elle prépare elle-même et qui ont été conservés chauds. Les Keaton et leurs invités déclarent toujours que la soirée de travail de la veille de Noël est pour eux le meilleur moment des fêtes.

Jack Holt et sa femme, si blonde et si jolie, passent leur veille de Noël de la même façon : ils ornent l'arbre traditionnel et la maison, et entassent les petits paquets joliment ficelés dans le grand panier qui servira à la distribution que fera Jack Holt le lendemain à sa bruyante petite famille. Les Holt demandent eux aussi l'aide de leurs amis. John Loder et sa femme viennent en général et aussi Evelyn Brent, souvent Mary Brian et Wallace Beery et sa femme.

On s'amuse ferme, et si parmi les jouets offerts, il y a des jeux de société, Jack Holt visite toujours pour les essayer et voir si réellement ils plairont aux enfants.

M. et Mme Clive Brook donnent une soirée de chants de Noël la veille de Christmas, et un arbre pour les jeunes Faith et les jeunes Clive, l'après-midi de Noël.

Le soir, ils vont toujours à la grande fête donnée par M. et Mme Ernest Torrence. Autour de la cheminée où flambe un feu de bûches, dans le salon de Mme Brook, on peut voir, la veille de Noël, assis par terre, en demi-cercle, épluchant des noix, grignotant des bonbons en chocolat, des biscuits et des dragées, un certain nombre de célébrités qui chantent à tue-tête de vieux airs de Noël.

D'habitude, ce sont Ronald Colman et William Powell qui conduisent ce chœur improvisé, assis à chaque bout du demi-cercle.

Ils chantent tous les deux très bien, et, parmi les autres, il y a quelques bonnes voix. Alexandre Korda y est toujours, ainsi qu'Alice Joyce, Florence Vidor et son mari, Jascha Heifetz, Baclanova et son mari Nicolas Soucchassiu sont des recrues de valeur, car Baclanova a une très jolie voix. Montagu Love et sa femme, plus connue à l'écran sous le nom de Marjorie Hollis, chantent tous les deux très bien, ainsi que Neil Hamilton et Victor Mac Laglen, qui amène sa femme avec lui.

La fête continue jusqu'à minuit : à ce moment, tout le monde se souhaite un heureux Noël et on se quitte rapidement pour aller se coucher en prévision d'une journée très chargée et d'une nuit de Noël qui se poursuivra... jusqu'au matin.

Corinne Griffith et son mari Walter Morosco aiment à réunir leurs amis dans leur « home » luxueux de Beverley Hills pour une bonne soirée dans la « Whoopee Room (1) ». Comme d'habitude, l'invitation de Mme Griffith est rédigée ainsi : « Venez, s'il vous plaît, à la « Whoopee Room », à huit heures, le jour de Noël, et faites que la chambre mérite son nom. » On trouve là Norma Shearer et Irving Thalbert, Conrad Nagel et sa femme, Jan Keith, H. B. Warner et sa femme, et quelques autres amis.

Tout le monde s'assemble dans la « Vhoopee Room » qui est une véritable salle de jeux. Corinne Griffith avertit que rien n'est salissant. Les meubles et les tables sont recouverts d'une étoffe grise et lustrée où les taches et les marques faites par les verres peuvent être lavées. Il y a là des jeux de toutes sortes, des bruyants, des calmes, et toujours une collection de scies sur lesquelles s'exercent Corinne et quelques invités, tandis que d'autres jouent au « Michigan » ou au « Keno ».

Miss Griffith cache tous les cadeaux qu'elle destine à ses invités et donne à chacun d'eux une carte à son arrivée qui contient des indications sommaires sur la cachette.

Une chasse sauvage se produit alors, car tout le monde s'amuse follement d'avoir à chercher ainsi ses cadeaux.

Dans la charmante demeure de Marion Davies, à Beverley Hills, un grand dîner est offert pendant la nuit de Noël : on joue ensuite aux charades qui sont toujours si intelligemment combinées qu'elles donnent lieu à de petites représentations théâtrales. Charlie Chaplin est en même temps directeur et régisseur et il a comme acteurs à diriger George K. Arthur, Nils Aster, Johnny Mac Brown, Aileen Pringle, Renée Adorée, Joséphine Dunn et Eleanore Boardman.

Comme d'ordinaire Miss Davies assiste aux charades et lorsqu'elles sont terminées, elle commence une série d'imitations brillantes des étoiles de l'écran et de la scène dans lesquelles Charlie Chaplin lui-même n'est pas oublié.

On joue encore à un autre jeu chez Miss Davies, un jeu appelé « Talents et réprimandes ». C'est un jeu dans le genre de celui des « conséquences » dans lequel les gens écrivent des réponses aux questions qui leur sont posées pour qu'on lise ensuite leurs réponses. Mais dans ce cas, toutes les questions posées ont trait aux gens présents à la soirée et les joueurs doivent indiquer leur opinion véritable sur la beauté, l'énergie, la sincérité, la générosité et d'autres qualités des personnes présentes.

Celui dont le caractère a le plus de qualités et le moins de défauts reçoit le prix.

Easter Ralston donne une fête « enfantine » le jour de Noël. Toutes les femmes viennent en courtes robes de coton clair, avec leurs chevelures bouclées comme celles d'écolières ! les hommes portent les cols d'Eton, des culottes bouffantes et de courtes vestes.

On sert un véritable dîner de pensionnaires, et ensuite on danse. (*Picture Show.*)

(1) Littéralement : chambre où l'on crie.

Alice White décore son petit arbre de Noël.

VOYAGE au pays du CINEMA

IV. — La vie des artistes à Hollywood

ON se fait généralement une idée complètement fausse de l'existence que mènent à Hollywood les artistes de cinéma.

C'est la publicité qui est responsable de cette déformation de notre jugement. Vue à travers les articles de journaux et les documents photographiques dont les « publicity-men » des grandes compagnies inondent l'Amérique et l'univers, la vie d'une vedette nous apparaît comme une perpétuelle partie de plaisir : la presse célèbre à l'envie l'élégance de Miss X..., reproduit les lettres de ses admirateurs, relate par le détail les fêtes, les réceptions qui lui sont offertes... Et chaque semaine des douzaines de photographies la montrent dans son magnifique « bungalow », faisant du sport dans son parc, plongeant dans sa piscine... on la voit au volant de son auto de cent chevaux, au milieu de ses chiens ou de ses poneys, prenant le thé, essayant de nouvelles robes, posant de nouveaux chapeaux, etc. On l'admire à pied, à cheval, à bicyclette, en automobile, en bateau, en maillot de bain ou en toilette de soirée, faisant de la culture physique ou conduisant son yacht, préparant un arbre de Noël, faisant la charité, flirtant, chantant, signant un nouvel engagement... que sais-je encore?

Au milieu de ces trépidantes occupations, comment Miss X... trouve-t-elle le temps de « tourner », vous dites-vous, avec juste raison. Eh bien ! ne vous y trompez pas, la vedette qui est sous contrat reste rarement inemployée et on ne lui verse pas chaque semaine une somme imposante de dollars, pour aller se promener avec ses adorateurs, courir les maisons de couture ou jouir de la douceur de son home ! A sept heures du matin — quelquefois à 6 heures — la vedette est levée et après quelques instants de culture physique et un bain pour se maintenir en forme, elle s'habille en hâte pour se rendre au studio souvent distant de plusieurs kilomètres de sa demeure. A huit heures et demie, neuf heures au plus tard, elle doit être sur le « set », à la disposition de son directeur, avoir revêtu le costume du rôle et être, naturellement, maquillée. Cette exactitude est si rigoureusement exigée que, dans la plupart des studios, de nombreux logements sont réservés aux « stars » ; elles y habitent pendant toute la durée de la réalisation du film. Bien que confortablement installées, ces habitations ne peuvent être qu'un pis aller, mais les vedettes préfèrent les utiliser que de s'imposer matin et soir un surcroît de fatigue pour rentrer chez elles.

Il est juste d'ajouter que les sociétés font l'impossible pour rendre agréable à l'artiste ce séjour au studio : c'est ainsi que chez Fox on construisait récemment une maison de style russe, qui devait abriter un grand chanteur moscovite, récemment engagé. Lorsqu'un acteur a acquis une réelle valeur aux yeux des dirigeants d'une firme cinématographique, qu'il est devenu populaire, que son nom « fait de l'argent » au « box office » des cinémas, on met tout en œuvre pour plaire, pour lui rendre la vie agréable ; ses avis sont écoutés respectueusement, ses désirs accomplis.

Mais avant d'atteindre à ce dégré d'autorité, il y a de mauvais moment à passer et ce n'est pas du jour au lendemain qu'un artiste voit le monde aux petits soins autour de lui !

Le travail au studio se poursuit presque sans interruption jusqu'au soir — à peine un court arrêt à l'heure de midi pour avaler quelques sandwiches ou prendre un rapide repas au restaurant du studio. Dans les cas pressés, nous avons vu que les répétitions et les prises de vues continuent jusque dans la nuit. Maurice Chevalier, dans *Love Parade*, en a fait l'expérience ! **Gaston THIERRY.**

De haut en bas :
Gens de lettres au milieu des étoiles ; *(de gauche à droite)*, Kay Francis, Mary Brian, Lilian Roth, Evelyn Brent, Nancy Carroll.

Le banquet offert aux journalistes français au restaurant des studios de la Paramount.

Les girls de la Paramount font fête à « ces vieux gentlemen de Paris ».

MAMAN COLIBRI

RÉALISATION DE JUL. DUVIVIER
DISTRIBUÉE PAR A. C. E.

Maria Jacobini (Maman Colibri) et Franz Lederer, l'amant de vingt ans.

Cet excellent film français, tiré de la célèbre pièce de Henry Bataille, vient de remporter un grand succès à Berlin. Nous le verrons très prochainement à Paris.

LE théâtre de Bataille, théâtre de mots et d'envolée lyrique, peut sembler difficile à adapter à l'écran. Il passe même pour être absolument contraire aux lois cinégraphiques pures. Et pourtant, certaines idées agitées dans ces belles pièces passionnées et frémissantes peuvent facilement donner corps à des films intensément humains, charnels, vivants. Nulle pièce plus que cette exquise *Maman Colibri* contenait autant de promesses et autant d'écueils. Elle est l'étude d'un des sentiments les plus subtils et les plus délicats qui soient au monde : l'amour d'une femme de quarante ans pour le jeune ami de son fils. Cette analyse risquait d'être traduite avec un manque de tact, d'être grossièrement déformée... *Maman Colibri* a pourtant tenté un de nos cinégraphistes en vue, jeune et déjà glorieux. J'ai nommé Julien Duvivier.

A Julien Duvivier, on doit de nombreux films qui sont autant de réussites : *Poil de Carotte, L'Agonie de Jérusalem, La Vie miraculeuse de Thérèse Martin, L'Homme à l'Hispano.*

Admirateur respectueux de notre grand dramaturge disparu, Duvivier a compris qu'il lui fallait, avec *Maman Colibri*, dresser un monument d'images à sa mémoire. Il a donc scrupuleusement traduit la pensée du maître, et *Maman Colibri* s'annonce comme une œuvre frémissante d'amour, de douleur et d'intelligence.

Bataille connaissait bien le cœur humain, en avait décrit les multiples rouages. Le pauvre cœur de Maman Colibri, cœur assoiffé de tendresse et d'idéal et qui bat plus fort au bord de la vieillesse qu'il n'a battu à l'aurore de la vie !... Cette pièce n'était qu'un cri d'amour et de désespérance. Julien Duvivier a conservé cette tension passionnée, et *Maman Colibri*, « film », n'est qu'un long cri muet d'amour et de mélancolie. Monter une production filmée de cette envergure, prendre la responsabilité d'une telle transcription de mots en images, fut le lot du metteur en scène de *La Tragédie de Lourdes* et de son scénariste : Noël Renard. MM. Vandal et Delac, qui produisirent le film, ne ménagèrent ni les moyens ni leurs dons d'organisation. Le succès a couronné de tels efforts opiniâtres et l'A. C. E. a pris en édition ce grand film muet et pourtant si éloquent.

Mais, laissez-moi vous raconter *Maman Colibri*, si, par hasard, vous ne connaissez pas encore cette histoire charmante :

« Irène de Rysbergue, mariée à un époux indifférent qui la trompe sans même le lui dissimuler, n'a même pas comme consolation la tendresse de son fils aîné : Richard. Quant à son jeune fils Paul, la discipline établie par le baron de Rysbergue est si implacable qu'on ne tolérerait pas un élan affectueux envers ce jeune enfant qui doit être élevé comme un héritier et non comme un fils bien-aimé. Pourtant, Irène est jolie, très jolie même, et elle garde en elle des élans refreinés, des souffles brusques de passion, et la grâce est dans le moindre de ses gestes. Un soir, accompagnant son mari et son fils aîné Richard à un bal masqué, elle revêt un déguisement de colibri. Au bal, abandonnée bientôt par le sémillant baron qui va faire le galant auprès de jolies veuves, Irène quitte les vieilles dames du salon et entre dans la salle centrale où les couples tournoient. Elle subit la griserie de l'atmosphère, accepte de boire avec un jeune inconnu qui l'observe avec un plaisir enchanté, danse avec lui, et, finalement, lui livre ses lèvres dans un baiser douloureusement exquis. A l'heure où tombent les masques, elle s'enfuit pour ne pas enlever le sien. L'amoureux, Georges de Chambry, la cherche vainement. Le lendemain, rendant visite à son ami infime, Richard de Rysbergue, il reconnaît dans la jeune maman celle qui l'a charmé si profondément. Mais il ne veut pas laisser fuir le bonheur, l'amour, il crie sa passion. Irène le console et l'éloigne. Les jours passent ; puis, un soir, veille du départ de Georges pour l'Afrique, Irène ne résiste pas à la souffrance du jeune homme et l'embrasse. Son fils entrevoit sa mère enlacée par son ami, M. de Rysbergue entend les reproches du fils à la mère, et, finalement, traquée par les deux hommes, elle crie : Je choisis, et s'en va rejoindre celui qu'elle aime. Elle part pour l'Afrique.

Georges aime comme on aime à vingt ans... Mais hélas ! au bout de quelques mois, surgit une menace : la jeunesse blonde et lumineuse de Miss Deacon, adorable Anglaise ; Georges ne lutte même pas contre l'attirance impérieuse de ce nouvel amour. Irène, désespérée, lutte, lutte, mais se heurte à ce mur infranchissable : vingt ans.

Elle pleure se résigne et revient en France, à Paris, par un jour de neige triste et glacé. Elle retrouve son jeune fils Paul qui lui apprend la naissance d'un petit-fils, l'enfant de Richard. Elle s'émeut. Le joyeux Colibri cède la place à la grand-mère, en qui les fibres maternelles vibrent, comme autrefois. Lumière venue dans la nuit de son cœur, Irène ne la refusera pas. Et c'est autour du berceau d'un jeune être que les deux vieux époux se réconcilieront, en pleurant, l'un sa joie égoïste, l'autre son abdication définitive...

Il y a dans ce film des parties d'une grande puissance dramatique, et notamment la scène du bal, ainsi que celle où le fils voit sa mère se pâmer sous le baiser du jeune Georges de Chambrys. Audacieuse, mais mesurée, disant tout, mais avec quel tact, quelle délicatesse, cette scène est toute de force et de nuance.

Il faut dire que le réalisateur s'était entouré d'artistes exceptionnels : la grande tragédienne italienne Maria Jacobini, si humaine, si poignante dans son rôle de Maman Colibri, où elle incarne la femme à son déclin ; Franz Lederer, juvénile et enthousiaste ; Jean Gerrard, Jean de Baère, la gracieuse Hélène Hallier et Jean Dax, sobre et intelligent comédien. *Maman Colibri* à l'écran n'est pas une profanation. Henry Bataille l'aurait aimé ! Jos. RICHARD.

Une prise de vue en Algérie (Hélène Hallier, « l'adorable anglaise », et Franz Lederer, un superbe lieutenant). Ci-dessous : Maman Colibri, avant de se rendre au bal, caresse son plus jeune fils, Paul (Jean de Baère).

FILMS TCHÈQUES

Raymond Guérin et Claudie Lombard dans une scène de *La Jungle d'une Grande V...*

Claudie Lombard, telle qu'on la voit au début du film *La Jungle d'une Grande Ville.*

Un des événements marquants de l'année cinématographique, c'est la révélation du cinéma tchèque. C'est en juin que fut présenté en France, pour la première fois, un film tchèque, *Séduction-Erotikon*, mis en scène par Gustav Machaty et interprété par Ita Rina, Olaf Fjord, Théodore Pistek, Charlotte Suza, Luigi Serventi et Sleichert.

Ce film fut une révélation. Le cinéma tchèque existait. Le monde cinématographique français ne le méconnaissait plus. Une jeune société française, celle qui revient l'honneur d'avoir présenté *Séduction-Erotikon*, décida de produire des films en collaboration avec les réalisateurs tchèques. Un voyage d'études eut lieu ; un programme de production fut établi. *La Jungle d'une Grande Ville* en est le premier film. Léon Marten, un jeune réalisateur tchèque ayant tourné pour Fox, à Hollywood, fut chargé de la mise en scène.

Wich, l'opérateur de Machaty pour *Séduction-Erotikon*, fut son opérateur.

Quant à la distribution de *La Jungle d'une Grande Ville*, elle comprend les noms de Claudie Lombard, artiste française, que nous a révélée *Graine au Vent* ; Olaf Fjord, Raymond Guérin, Karl Sleichert et de Mayer, deux excellents artistes tchèques.

L'intrigue, des plus curieuses, se déroule dans l'atmosphère pittoresque des boîtes de nuit et fourmille d'observations.

La présentation de ce premier film franco-tchèque est prochaine. Il s'annonce comme étant de qualité et de la veine de *Séduction-Erotikon*. En même temps que cette présentation doit avoir lieu celle d'un film dramatique réalisé à Prague par Karl Lamach.

Il a pour titre *Déchéance* et est interprété par quatre grandes vedettes : Marcella Albani, Joseph Rovensky, Walter Rilla et Gaston Jacquet.

Déchéance est l'histoire d'un artiste qui, se croyant inégalable, se voit devancé par sa femme et délaissé par le public.

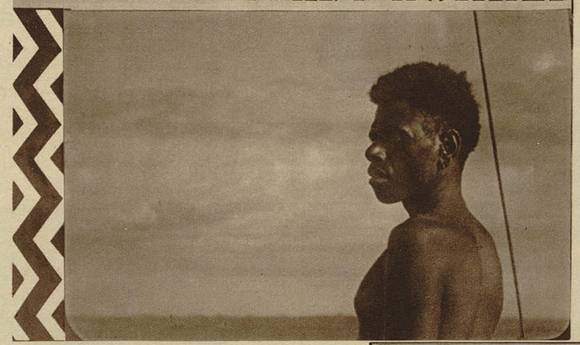
En même temps que ces deux intéressantes productions, Omega-Location présentera plusieurs documentaires de grande valeur et une amusante comédie sportive, réalisée par Gabriel Rosca, et ayant pour titre *Jim Hacett, champion.*

Voilà de beaux films en perspective.

Georges FRONVAL.

Marcella Albani et Joseph Rovinsky sont, avec Gaston Jacquet et Walter Rilla, les principaux interprètes de *Déchéance.*

LES MANGEURS D'HOMMES



3 films succès

Des plaines de la Hongrie aux Nouvelles-Hébrides, en passant par les cabarets de Vienne et de Budapest, la camera a glané pour nous des merveilles visuelles.

La *Super-Film* vient d'éditer trois films qui sont, pour les deux premiers, d'aimables et romanesques intrigues amoureuses, et, pour l'autre, un saisissant documentaire sur les Nouvelles-Hébrides.

* * *

Dans *Amours sanglantes*, nous voyons une des plus ravissantes vedettes de l'écran allemand : Lil Dagover. Elle personnifie une héroïne de légende, de ces amoureuses comme on en rencontre fort peu dans la vie, femmes pleines de renoncement et de tendresse et qu'un scénariste indulgent comble de bonheur à la fin du film.

Quel bel ouvrage, abondant en trouvailles expressives, en détails de charme et de finesse! Comme on aimerait suivre dans la réalité le bel officier qui galope dans ces plaines hongroises à l'heure où chantent les pâtres, en s'accompagnant sur leurs flûtes de roseau... Et je sais beaucoup de spectateurs qui regretteront de ne pas avoir rencontré une autre Coraly, aussi divinement belle et douce que Lil Dagover.

Le scénario est construit selon les plus habiles données psychologiques et l'on y chercherait en vain un défaut de développement ; Hans Stüwe, qui triomphe actuellement à Paris dans *Cagliostro*, incarne, dans *Amours sanglantes*, le jeune capitaine Bartock qui nourrit silencieusement un amour sans espoir. Il aime Coraly, la jeune et belle épouse du colonel Racoszki et donnerait tout au monde pour l'arracher au soudard qui partage sa vie. Dans cette scène de la reconnaissance, Lil Dagover et Hans Stüwe ont joué avec une grande sensibilité, et l'effet de ce tableau est plein de charme. L'intrigue dramatique s'accentue ensuite, et l'on comprend, par le développement de l'action, le progrès que fait la passion dans ces deux cœurs embrasés. Coraly aime Bartock et se donne à lui, à l'issue d'un bal. Ces jolies scènes sont toutes de douceur et de mélancolie, et l'on comprend que ces deux êtres oublient les conventions humaines... A tout drame, il faut un traître. C'est l'ordonnance de l'époux, le sournois et brutal Zoltan, qui épie les deux amants et les menace de dénoncer Coraly si la jeune femme ne paie pas de sa personne. Bartock rencontre dans un chemin Zoltan ivre, le gifle, et, en état de légitime défense, le tue d'un coup de revolver. Acquitté, Bartock quitte l'armée et retourne dans les plaines hongroises où viendra bientôt le rejoindre Coraly, dont le divorce est prononcé et qui est libre de l'aimer éternellement. Que dire d'*Amours sanglantes*, sinon que c'est une heure et demie de charme nostalgique et tendre, et qu'on y trouve, avec les plus précieuses images où la nature hongroise affirme sa magie, la manifestation délicate d'un sentiment immuable et toujours renaissant : l'Amour. Et ces deux amants idéals : Hans Stüwe et Lil Dagover, resteront longtemps dans l'esprit comme le couple idéal.

* * *

Et voici un autre aspect de la Hongrie : le visage terrien et joyeux des plaines hongroises.

Dans *La Valse amoureuse*, réalisé par Geza von Bolvary, avec une intelligente utilisation des décors naturels, nous revoyons un officier. M. Von Bolvary a composé une simple et

VALSE AMOUREUSE

AMOURS SANGLANTES

gentille histoire d'amour qui nous donne l'occasion de voir Ivor Novello, le comédien anglais, dans son meilleur rôle ; Ernet Verebes, fantaisiste et drôle en paysan amoureux ; Evelyn Holt, suave jeune fille. Et surtout, sachons-lui gré d'avoir consacré une grande partie de son film au documentaire pur. Ainsi, nous connaîssons ce pays attirant avec la beauté de ses femmes, l'agreste douceur des soirs sur la campagne, la captivante nostalgie des plaines où brillent les marais. Depuis *L'Image*, de Feyder, nous souhaitions de revoir ces paysages. *La Valse amoureuse* nous les restitue dans la plus agréable forme qui soit.

* * *

Maintenant, comme nous en sommes loin, loin, dans ces parages sauvages des Nouvelles-Hébrides, où nous entraînent André-Paul Antoine, courageux cinégraphiste, et Robert Lugeon, son opérateur. *Les Mangeurs d'Hommes*, chez qui ces deux Français, jeunes et hardis, partirent tourner un document unique, sont les indigènes des îles non pacifiées des Nouvelles-Hébrides. Après une croisière très longue et un abordage difficile, les deux hardis explorateurs connurent les affres de la solitude au milieu d'une population anthropophage.

Le film raconte les multiples et effroyables péripéties de ce séjour, et nous savons que MM. Antoine et Lugeon n'en furent sauvés de la fureur des indigènes que par l'énergique intervention du chef d'une tribu adverse. Des bagages, des armes, des provisions, de la pellicule restèrent aux mains des sauvages, et si le film fut sauvé, c'est que la providence n'a pas voulu que de tels efforts ne fussent pas récompensés.

Chez les Mangeurs d'Hommes est le plus sensationnel document qui ait été réalisé jusqu'à présent, autant pour la pathétique réalité de ces images que pour leur intérêt ethnographique. Il nous donne une preuve éclatante de la merveilleuse puissance du cinématographe, témoin impartial et précis des plus incroyables événements.

Jean PIERRIN.

LE REQUIN.

Quelques scènes capitales de ce grand film sonore réalisé par Henri Chomette pour les films Tobis : la cour d'assises de Seine-Inférieure.

LE REQUIN est maintenant tout à fait achevé. C'est un grand film parlant français dont les protagonistes masculins sont, on le sait, Albert Préjean et Daniel Mendaille. Gina Manès est la vedette féminine. Entre autres scènes dramatiques, on verra une révolte à bord d'un bateau (car *Le Requin* est le nom d'un navire) qui, avec les procédés sonores, gagnera en intensité ; on imagine aisément, tandis que le roulis de l'eau berce en notes argentines la marche du vaisseau, ce que peuvent être les soudaines clameurs de matelots mutinés. Autre scène d'atmosphère : le tribunal de la cour d'assises de Seine-Inférieure avec son intimidant déploiement de magistrats aux visages impassibles, d'avocats en robes, de jurés aux yeux mobiles et du public dont on entend, à l'interrogatoire, dangereux comme un duel, battre le cœur multiple et tumultueux. On peut attendre, non sans curiosité, cette production car elle sera, sinon la première, du moins l'une des toutes premières qui aura recours aux procédés parlants avec lesquels l'Amérique nous a déjà familiarisés.

Afin de mettre en scène avec le maximum de sécurité, Henri Chomette, à qui nous devons la délicate fantaisie du *Chauffeur de Mademoiselle*, s'est entouré de techniciens les plus versés dans le nouvel art. Le jeune metteur en scène a opéré avec lenteur et minutie et l'on espère beaucoup de son œuvre.

P. M.

LES ÉTABLISSEMENTS
RICHARD HELLER
présentent
LEUR GRANDE NOUVEAUTÉ :

LES FONTAINES LUMINEUSES
≡ DE TABLE ≡
"OSRAM"

CES RAVISSANTES FONTAINES NE NÉCESSITENT AUCUNE CANALISATION D'EAU. IL SUFFIT, POUR LES FAIRE FONCTIONNER, D'UN SIMPLE RACCORD A UNE PRISE DE COURANT

Autres Spécialités :
Montres Électriques pour Automobiles
6 et 12 volts
Montres Auto-Allumage pour Automobiles
allumant automatiquement les lampes de signalisation à la tombée de la nuit
Appareils de Chauffage Électriques, etc.
CATALOGUES SUR DEMANDE

ÉTABLISSEMENTS
RICHARD HELLER
20-22, cité Trévise - PARIS

QUE PENSIEZ-VOUS DU BAISER FINAL À L'ÉCRAN

Il ne fut bruit, pendant quelque temps, que du procès du baiser. Les docteurs américains prétendaient supprimer impitoyablement celui ci. Un de nos confrères illustrés publia la photo de deux bébés yankees dont les bavettes étaient ornées de ces mots : « Don't kiss me ! » (Ne m'embrassez pas !) Il n'était pas jusqu'aux amoureux auxquels ces Messieurs de la Faculté ne prétendissent donner des conseils !... Mais, le plus fort, ce fut lorsqu'on nous entretint du danger (?) que présentait le baiser... cinématographique, lequel terminait, il y a dix ans surtout, bon nombre de scénarios. Vous en souvenez-vous, jeunesse ?... Microbes, microbes, que de sermons nous valut votre intrusion en notre pusillanime humanité !... Pour répondre à cette croisade, nous eûmes l'idée de poser les questions suivantes à quelques personnalités du monde des lettres et des arts, y compris l'art jadis proclamé muet, — aujourd'hui bavard comme une villageoise : Que faut-il penser des avis réfrigérants que nous donnent les docteurs américains au sujet du baiser entre interprètes de films ? Personnellement, êtes-vous pour ou contre *le baiser final à l'écran ? Ce baiser, est-il, comme on nous le dit, truqué ?... L'on verra combien d'opinions contraires a soulevées ce sujet, en apparence futile !*

MAURICE DEKOBRA

Je réponds à votre enquête sur la question si passionnante, si troublante et si inquiétante du baiser final à l'écran. Mon point de vue personnel est celui-ci : « Lorsque je vais au cinéma avec un état d'âme optimiste, j'aimerais que le baiser final durât soixante-quinze mètres. Lorsque, au contraire, je m'assieds dans un fauteuil avec l'amertume du pessimisme sur le bout de la langue, je voudrais que le baiser final soit remplacé par un grand coup de couteau dans les omoplates !

Vous me parlez des docteurs américains qui poursuivent le baiser comme la vengeance poursuivant le crime. Je sais bien que s'il fallait écouter les princes de la science médicale, les amoureux s'étreindraient avec de longs gants de caoutchouc, le visage couvert d'un masque isolant et qu'ils uniraient leurs lèvres pour les baisers les plus farouches à travers un écran de parchemin ténu, plongé dans une solution de permanganate de potassium. Mais tout cela, ce sont des utopies scientifiques et je pense que les gens qui s'aiment doivent prendre leurs responsabilités, c'est-à-dire se mitrailler réciproquement de milliards de bacilles sous les rayons argentés de cette vieille lune symbolique.

Croyez, chère madame, à mes sentiments les plus antiseptiques et distingués.

GERMAINE DULAC

1° Certes je ne pleurerai pas sur la mort du baiser final à l'écran, elle marque la fin d'une époque puérile où le cinéma ne s'efforçait qu'à nous raconter de jolies histoires sentimentales, évitant de s'attacher aux grands problèmes, aux grandes conceptions. Le baiser final a toujours été une mauvaise concession faite au goût du public.

2° On se figure toujours en cinéma que le moindre détail est faux, reconstitué, truqué. Il y a beaucoup plus de vérité dans nos mises en scène qu'en général le public le croit. Même quand il s'agit du fameux baiser.

GABRIELLE REVAL

Logiquement, le baiser n'est-il pas plus passionnant dans la salle que sur l'écran ?

DOLLY DAVIS

C'est avec plaisir que je réponds à votre enquête sur le baiser final à l'écran. Voici mon point de vue : cette scène, bien qu'un peu démodée, paraît toujours charmante et agréable au public. Celui-ci, en effet, est toujours plus ou moins sentimental, et je suis sûre qu'il s'attendrit sur le baiser des héros sympathiques qu'il vient de voir vivre. Quant à déclarer que le baiser de cinéma est dangereux, je trouve cela absurde. En effet, le baiser filmé est toujours chaste et je ne vois pas ce que le frôlement de deux bouches pourrait avoir de si grave. Et puis, le baiser est-il vraiment si démodé ?...

FERNAND FLEURET

L'auteur de *la Bienheureuse Raton, fille de joie*, grand poète et grand érudit, sourit malicieusement dans sa barbe blonde et répond à ma question avec un laconisme têtu :

— Cela n'apprend rien à personne !...

H.-J. MAGOG

Le vice-président de la Société des Gens de Lettres nous donne ainsi son opinion :

Etant donné que l'usage du baiser remonte à la plus haute antiquité et que l'humanité continue d'exister, je reste fortement sceptique quant au danger qu'il représente. En matière de cinéma, en tout cas, ce risque de contagion est limité aux interprètes. (Car je suppose que les bandes sont aseptisées.) Or, les interprètes sont payés. Ce n'est donc pas par amour, mais par cupidité qu'ils s'exposent au danger. Tant pis pour eux ! D'autre part, je soupçonne le baiser cinématographique d'être truqué. Sa durée seule le prouve. Dans la réalité, il faudrait, pour y résister, des poumons de pêcheur de perles.

Reste le danger d'exemple — de mauvais exemple.

Mais est-ce que la projection sur l'écran d'un de ces interminables baisers vous a jamais incité à en faire autant ? Vous n'avez sans doute pas attendu d'aller au cinéma... Concluons : il n'y a aucune raison hygiénique de supprimer ces baisers.

Mais on pourrait en trouver d'autres.

CLÉMENT VAUTEL

Le baiser final à l'écran ? Ce serait très bien s'il était vraiment final... Mais les lèvres amoureuses se séparent — il faut bien reprendre haleine — et elles ne se retrouvent pas toujours ensemble, du moins pour un baiser aussi long.

Le baiser n'est jamais qu'un épisode... Il n'est final qu'au cinéma et au théâtre.

MARCEL L'HERBIER

Je ne me rappelle pas avoir fait un seul film qui se terminât par ce baiser sur la bouche contre lequel vous prétendez dresser toute la Faculté américaine de médecine. Je ne verrais donc pas grand inconvénient à ce qu'il disparût.

Mais comme je ne vois pas de raison au point de vue de l'hygiène pure pour que l'on maintienne au cours des films ce contact que l'on supprimerait à la fin, soudain je me sens inquiet. Sont-ce des films sans passion que l'on prétend imposer au monde au nom de microbes maléfiques ?

Laissez-moi rire...

L'enquêteur, Myriam AGHION.

Marie Bell ne cède pas encore à Jean Murat...

■

Le cinéma sonore et parlant français a besoin que de tous côtés surgissent des films parfaits, prolongeant l'expression cinégraphique par la parole et par le bruit. C'est pourquoi la prochaine sortie de La Nuit est à nous *redonne confiance à ceux qui doutaient de notre art. J'ai vu* La Nuit est à nous. *C'est une bande irreprochable, de technique et d'expression dramatique.*

■

...et Jean Murat s'en plaint amèrement à la jolie Mary Coste.

P.-J. de VENLOO

PRÉSENTE :

LA NUIT EST A NOUS

d'après
la célèbre pièce de Henry KISTMAECKERS
Réalisation de Henry ROUSSELL,
Régie : Carl FRŒLICH

■

INTERPRÉTATION :

MARIE BELL .. .. (Sociétaire de la Comédie Française)	Bettine Barsac
HENRY ROUSSELL..	Léon Grandet
JEAN MURAT	Henry Brécourt
JIM GERALD	Barsac (père)
MARY COSTE	L'Étrangère (Mme Brécourt)
MAY VINCENT.	Odette
KETTY KELLY.	Maud
ETC., ETC...	

■

PRODUCTION

P. J. de Venloo — Lutèce Films
Frœlich Films

PROCÉDÉ TOBIS

SAIT-ON comment fut réalisé *La Nuit est à nous?*

La pièce d'Henry Kistmaeckers avait tenté déjà les cinégraphistes. Il y a quelques mois, l'éditeur P.-J. de Venloo faisait réaliser dans les studios sonores de la Tobis une double production, absolument identique de composition, mais avec une troupe française et une troupe allemande.

La troupe française fut dirigée par l'habile metteur en scène Henry Roussell, dont *Paris-Girls* vient de triompher sur les écrans français ; la troupe allemande, par le régisseur bien connu : Carl Frœlich, auteur des *Frères Karamazoff*.

Tournant sans relâche, soit dans le studio de Berlin, soit en Sicile, où furent pris les extérieurs et la course automobile, les deux metteurs en scène travaillèrent en complet accord. Et le résultat de cette collaboration est ce film magnifique, parlé en français, et où la voix humaine se fond avec plénitude dans l'atmosphère d'une nature sereine.

Les difficultés pour tourner les scènes de plein air furent aplanies, mais on sait ce que cela coûta de soins et d'études aux ingénieurs et aux opérateurs de son qui synchronisèrent, entre autres, la scène de la course d'automobiles.

Cette scène est d'ailleurs la plus saisissante du film. On voit les autos démarrer dans un bruit impressionnant. L'échappement libre, les klaxons, les cris des spectateurs, les vrombissements des moteurs, tout est juste, dosé, exact. Dans le sauvage paysage de la Sicile, les bruits montent dans un air léger, et il semble que cette rumeur formidable veuille troubler la plus harmonieuse nature qui soit.

A l'issue de cette scène capitale, il y a un accident. Une voiture conduite par une femme : Bettine Barsac (rôle joué par Marie Bell) semble mener la course. Mais, tandis que les voitures distancées glissent, comme pour rattraper le bolide, arrivée au virage de la Mort, l'auto fait une embardée, se retourne et tombe dans un précipice.

Un cri immense jaillit de la foule, cri d'horreur, cri enregistré avec une puissance sans confusion. On entendra crier la foule, et la scène atteindra une intensité poignante.

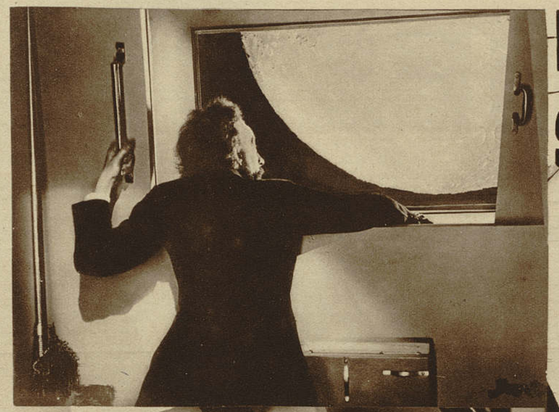
La pièce de Kistmaeckers a été adaptée dans un esprit très libre, mais les grandes lignes de l'œuvre subsistent. Ces âmes passionnées que sont : Grandet, Bettine Barsac, l'Étrangère (incarnée par Mary Coste), Henry Brécourt (joué par Jean Murat) revivent sans fards, sans chiqué, dans une vibrante expression de réalisme et l'on chercherait en vain la ficelle dramatique, le métier.

Une scène, celle du baiser, comptera dans les annales du « parlant ». On y entend des paroles brèves mais profondes, et les voix de Murat et de Marie Bell, si peu théâtrales, donneront aux spectateurs une impression étonnante de vérité.

Tout dans *La Nuit est à nous* est de cette qualité-là. Charme de l'œil et de l'oreille, ce grand film donne au Cinéma de chez nous la preuve éclatante de sa vitalité.

René OLIVET.

La chute inévitable et délicieuse de Marie Bell.



LA FEMME SUR LA LUNE

La nouvelle réalisation de Fritz Lang, l'auteur de « Métropolis », est un film d'une audacieuse originalité, que l'Alliance Cinématographique Européenne présentera bientôt à Paris.

VOUS verrez bientôt, à Paris, *La Femme sur la Lune*, un grand film à la réalisation duquel le fameux metteur en scène allemand Fritz Lang a travaillé pendant plus de vingt mois.

Fritz Lang voit toujours « colossal ».

Nous devons déjà à ce cinéaste *Les Trois Lumières*, *Siegfried*, *Métropolis* et quelques autres films qui témoignent d'une hardiesse peu commune. Pour Fritz Lang, le cinéma est une sorte de super-art fortement rationalisé et industrialisé : Lang bâtit ses films comme les actuels architectes berlinois construisent ces grandes maisons « cubistes » où vivent et peinent des milliers de personnes. Bien que Juif, Lang possède toutes les qualités et tous les défauts de la race germanique : patience, science, application, témérité raisonnable, mais aussi grandiloquence, emphase, orgueil, chauvinisme. Toutes ces qualités et tous ces défauts, nous les pouvions déjà discerner dans ce « forrrmidable » *Métropolis*, où un sujet vertigineusement puéril s'alliait à une exécution étonnante.

La Femme sur la Lune est un film « fantastique ». Il s'agit du premier voyage effectué par des êtres humains dans la lune, dans cette lune qui inspira notoirement toute une mythologie littéraire spécifiquement allemande. Un vieux savant, parfaitement abstrait du monde extérieur, construit une sorte d'obus qui a un peu la forme d'un cigare hambourgeois. Dans cet obus, il s'envole vers la lune avec quelques jeunes disciples que divisent des questions aussi bien sentimentales — il y a une rivalité entre deux hommes — que scientifiques. Tout ce monde est épié par une espèce de détective que paye une grande banque allemande. Le détective s'introduit clandestinement dans l'obus. Il débarque dans la lune avec la mission du vieux professeur. Comme il s'avère que le sol lunaire est riche en or, il met tout en œuvre pour faire échouer les travaux de ses compagnons de voyage. Il s'efforce même de provoquer la mort du vieux savant. Mais, finalement, c'est lui qui sera châtié et la vertu triomphera une fois de plus. Pour le bon Allemand moyen, la vertu et le bien doivent triompher même dans la lune. Un bon Allemand moyen ne saurait concevoir de lune immorale...

Sur ce sujet qui peut paraître conventionnel et factice, Fritz Lang a fortement brodé. Toutes les ressources de la technique cinématographique la plus moderne, la plus parfaite, la plus mathématique, la plus audacieuse ont largement été utilisées par lui. Certains tableaux du film sont d'une beauté plastique frappante, évoquent les meilleures toiles des maîtres allemands. Il en est ainsi du sommeil des voyageurs dans l'obus, de certains paysages lunaires, de certains « gros plans ». Malheureusement, les tableaux de Lang sont presque trop beaux, trop « fignolés », trop « léchés » pour qu'ils puissent encore nous émouvoir...

C'est Gerda Maurus qui joue le principal rôle du film. Cette jeune femme faisait modestement de la figuration lorsque Lang la découvrit et lui offrit un rôle de vedette. Elle n'a rien de conventionnellement allemand. Souple, mince, à la fois intellectuelle et sensuelle, elle constitue un type de femme que nous n'avons encore jamais vu dans les films allemands. Elle n'est pas belle, au sens classique du mot, mais attirante, inquiétante, mystérieuse...

Villy Fritsch, jeune premier bien connu, incarne le principal personnage masculin. Ce jeune acteur est très en progrès : il devient viril, autoritaire, dur.

Eric Pommer, directeur artistique de la UFA a aidé de toute son influence à la réalisation de cette œuvre grandiose. Il sait oser, et maintes réussites ont sanctionné l'excellence de ces conceptions.

Quant à Fritz Lang, qu'on ne saurait mieux comparer qu'à Abel Gance, l'ampleur de son génie, l'extrême originalité de sont talent séduisent ceux-là mêmes que son esprit, épris de colossal effraye un peu. *La Femme sur la Lune* succède dignement aux chefs-d'œuvre qui ont illustré déjà son nom.

Nous applaudirons bientôt les nombreuses beautés photographiques et picturales de *La Femme sur la Lune*. Fritz Lang, il faut l'avouer, est aujourd'hui le premier technicien cinématographique du monde.

Dario VIDI.

FEMMES

De gâuche à droite : Dita Parlo, Bebe Daniels, Baclanova, Lya de Putti, Joan Crawford.

CERTAINS même meurent, d'après la statistique... disait Verlaine des « ciseleurs de vers » et des « rimeurs fougueux ». Et les habitués des cinémas, ces jeunes gens presque toujours sans profession définie, sans attachement solide au réel, vite émus, nourris de cigarettes Chesterfield ? Voici une statistique officielle : il y a eu près de 700 suicides dans les 16.000 salles obscures des U. S. A. en 1928-29. « *Dans beaucoup de cas*, écrit le docteur John K. Meydrards, de Galveston (Texas), *le suicide est imputable uniquement à un passage trop brusque du rêve au réel.* »

Chaque collégien russe, d'après Dostoïevsky, veut corriger la carte du ciel. Désir tout à fait compréhensible. Le ciel n'est pas beau. Du temps de Dostoïevsky les prétentions des collégiens russes pouvaient paraître ridicules. Mais en 1895 déjà, quelques hommes, en Amérique et en France, se mirent à tourner des films. Et regardez ce que Méliès, cet incomparable magicien que nous fêtons justement ces jours-ci, a fait de la carte du ciel !

M. Michel-G. Coissac raconte dans son *Histoire du cinéma* une anecdote vraie et tout à fait surprenante. Vers 1902, M. Michel-G. Coissac rendit un jour visite à un certain M. Zecca, qui était alors directeur de la Maison Pathé. Il trouva M. Zecca absorbé dans la lecture de Shakespeare. « Je voudrais, expliqua M. Zecca, tirer un scénario d'un de ces drames. Mais je vois que cet animal-là est passé à côté de choses extraordinaires. » C'est de Shakespeare que M. Zecca parlait.

Le cinéma est une machine à retoucher la vie, à la corriger, arracher les mauvaises herbes, à faire disparaître les angles. Tandis même que les paroles s'émiettent de lamentable façon, il nous offre, par une voie à la fois scientifique et magique, la suprême certitude du geste, du mouvement, de la matière transfigurée, sublimée.

« Notre civilisation, a pu dire ces jours-ci un journaliste perspicace, est une civilisation d'amateurs de belles photos retouchées. »

Mais il y a aussi le docteur John K. Meydrards et sa statistique, 700 jeunes gens se sont suicidés dans les salles américaines...

⁂

Olga Baclanova : la tzigane mystique et blonde. Ni « artiste » au sens classique du mot, ni amoureuse classique, mais femme splendidement, femme surtout et toujours, souple, câline, enjouée, malicieuse, triste, affreuse, déchirante, grave, tendre, tragique, familière, bonne petite fille, mère, grue, ange, bête, folle, appliquée, drôle, comique, dégoûtante, belle, belle, belle...

Miss Joan Crawford : deux yeux et un sexe. Point de personnalité sociale, ni de corps. Le désir à l'état pur, envoûtant affreusement. Terrible. Mettez-lui une robe, elle la déchirera tout de suite. Son regard est espiègle, inhumain, ne s'attarde pas, ne se donne jamais.

Mary Duncan : la beauté convulsive. Quelque chose comme une sensation de bien-être soudain au cours d'un rêve ou d'une vertigineuse poursuite en auto ; de bien-être qui se change tout de suite en douleur. Comme je comprends le jeune homme de *La Femme au Corbeau*, ce jeune homme, vous savez, qui abat rageusement, fièvreusement, des arbres géants pour échapper à l'envoûtement de Mary Duncan !

Bebe Daniels : l'exquise chaleur estivale. Rien, à cette chaleur capiteuse et douce, ne peut résister, rien, rien, rien. Des yeux qui cignent avec une feinte modestie, qui cachent un univers brillant, noir et mortel. Le poison des pays du Sud.

Gina Manès : la femme de trente ans. Métaphysique étrange du plus asiatique sourire. Corps dur et voix mélodieuse. Bel après-midi un peu dangereux, un peu orageux.

Lya de Putti : le sang sombre. On ne l'imagine que dans un décor de fête foraine avec, n'est-ce pas, ces rumeurs lourdes et ces couleurs qui se déplacent, s'étirent, nagent tandis qu'on boit avidement du soleil et de la poussière sous forme de vin. Attention aux morsures soudaines ! après une paresse longue et dense, des couteaux !

Eleanor Boardman : la femme hygiénique. Hygiène morale et physique. Une fermeté incroyable dans le blanc et le Bien. Des yeux gris, couleur de temps, profonds, lumineux. Elle ne peut pas, je vous assure, avoir l'accent américain. Accent anglais, à coup sûr.

Tamarina (tel est, je crois, le nom de la protagoniste russe de cet admirable *Démon des Steppes*, si vite oublié) : la femme qui hume la mort avec joie. Un léger, un à peine perceptible commencement de moustache. Ses narines !

Dita Parlo : la plus extraordinaire de toutes peut-être, d'une simplicité pathétique. D'un « quelconque » irradiant. Et quand elle fait le geste le plus simple, prend une tasse ou allume une cigarette, c'est en vous, soudain, une sensation de sécurité inouïe de joie totale.

Et d'autres. Des milliers d'autres...

⁂

Dans les bureaux de la revue *Cinémonde*, toutes les photos des vedettes de cinéma sont classées par ordre alphabétique. Il y a 400 femmes et plus de 1.800 photos. J'entends M. Nath Imbert parler à son metteur en page : « Je vous donne une Anita Page, passez-moi une Joan Crawford. »

Cinémonde est la revue européenne de cinéma qui reproduit le plus souvent les photos de trois vedettes, Joan Crawford, Anita Page et Dorothy Sebastian.

Des femmes ont été frustrées de leurs sourires et de leurs larmes, on vend ces sourires et ces larmes dans des palaces et dans des granges infectes, sur les marchés, dans les foires, sur les transatlantiques, dans les trains même (tous les grands trains des Etats-Unis comportent maintenant projection de films), on les monnaye en francs, en marks, en dollars, en couronnes, en livres sterlings, en lires, en roubles, en levas, en tallers, en florins, en... Et après?

Le désir est abstrait. Une satisfaction, à peine s'il la trouve dans des sensations passagères. Au cinéma, des visages surgissent soudainement, entrent en conversation intime, très intime, avec le spectateur, puis se perdent. Les amours de cinéma, les amours que fait naître chaque soir une sonnerie mystérieuse, ne comportent ni lit, ni curé. Mais seulement cette longue rencontre de deux regards où sombre, où s'engloutit la vie sociale tout entière, le monde tout entier, avec son or, ses armées, son ennui...

La statistique du docteur américain est tout ce qu'il y de plus officielle.

La photogénie, voilà pour une femme la plus certaine des épreuves. Une femme niaise et sans personnalité sera ridicule à l'écran. Mais une femme vraiment femme, vraiment sublime, une Crawford, une Baclanova, ou une Duncan, eh bien ! le faisceau lumineux la « retouchera », séparera l'important, l'essentiel, l'« essence » de tout ce qui est insignifiant, quotidien, poussiéreux. Il tuera, le faisceau lumineux, mari ennuyeux de la vedette, son petit chien, son mal de dents et tous les embêtement qu'elle peut avoir. Il ne laissera subsister que le « grain ».

Que m'importe vraiment qu'il y a chimie, laboratoire et « combine » ? Que M. Nath Imbert demande à sa dactylo de « couper un peu » Dorothy Sebastian? Que M. Willy Hayes, au dire des gens informés, sera bientôt président des Etats-Unis? Que l'Administration des Contributions Indirectes prélève sur l'amour pur, sur l'idée abstraite et générale de la femme, une taxe de trois francs? Que les directeurs de salles se réunissent en congrès pour protester contre cette taxe abusive et envoient une délégation à M. André François-Poncet, sous-secrétaire d'Etat?

⁂

Je connais quelqu'un qui doit rire plutôt jaune. C'est le bon Dieu. Les producteurs, distributeurs et loueurs de films gâchent assez sérieusement son métier.

Michel GOREL.

A BATONS ROMPUS

(De notre correspondant d'Hollywood)

Savez-vous que les G. Sisters Carla et Eleanor ont été engagées par Carl Laemmle lors des son voyage à Berlin, pour paraître dans les films Universal et particulièrement dans celui dont l'étoile sera Paul Whitman, le roi du Jazz ?

Bessie Love vient d'annoncer son prochain mariage avec William Hawkes. Blanche Sweet sera dame d'honneur. Norma Shearer, Carmel Myers, Mary Astor et Bebe Daniels marcheront derrière la mariée. Le frère de William, Kenneth, est le mari de Mary Astor et un autre frère, Howard, est le mari de Athele Ward sœur de Norma Shearer. Kenneth et Howard sont directeurs et superviseurs à la Compagnie Fox. Tout cela a l'air quelque peu embrouillé, mais c'est très clair !

Edna Marion, actrice, vient de se marier à un nommé W. E. Paxson. Elle n'a pas dit oui la première fois, ni la seconde, mais seulement à la troisième fois. La première fois, W. E. Paxson, qui venait de terminer ses études à New-York, a parcouru les trois mille milles qui le séparait de sa bien-aimée, à pied ! La seconde fois, il fit le voyage entre New-York où il travaillait et Hollywood, dans un affreux petit tacot. Et maintenant il est venu en Pullmann et il a été agréé. Ah ! l'amour est une bien belle chose !

Jacques Feyder dirigera presque certainement trois grands artistes français dans trois films parlants français. Le premier sera commencé prochainement, et il paraît que Maurice de Féraudy serait un des trois grands artistes en question, ainsi qu'une étoile féminine très connue à Paris. Ces trois films seront faits en français seulement — et uniquement pour l'usage du marché français. M. G. M. compte ainsi décider les milliers de propriétaires de cinémas de Paris et de la province à moderniser et à sonoriser leurs théâtres. Qui vivra verra ! Je félicite la M. G. M. pour cette idée, et encore plus pour avoir chargé Jacques Feyder de diriger ces trois productions. J'espère que M. G. M. en fera d'autres ensuite et que les autres studios d'Hollywood feront comme M. G. M.

Miss Virginia Bruce, cette blonde jeune déesse que nos sept journalistes rencontrèrent à Hollywood, est née à Fargo, North Dakota. Il y fait bien froid et ça ne m'étonne pas que les cheveux de Virginia soient si blonds, que ses yeux soient bleus... Elle joue bien du piano, chante joliment et dessine aussi... Miss Virginia Bruce joue en ce moment dans *Pointed Heels*, avec William Powell, Fay Wray et Helen Kane.

Richard « Skeets » Gallagher, acteur de New-York, depuis quelque temps engagé et rengagé par Paramount, est né à Terre-Haute, Indiana, un certain 29 juillet. Ses parents voulaient qu'il devienne avocat. Il ne le voulait pas. C'est un bon acteur. Il est haut de cinq pieds, sept pouces et demi et il pèse 140 livres. Lui aussi joue dans *Pointed Heels*.

Virginia Cherrill, la blonde leading lady de Charles Chaplin, est une jeune fille très riche de Chicago. La semaine dernière, elle a fait peur à un maraudeur avec un revolver qui ne contenait pas de balles. Donc elle a du cran !

Clara Bow a un nouveau chien qui s'appelle Duke. C'est un grand danois. Clara espère que Duke restera plus longtemps que Mike, Cuddles, Ming Toy, Wowser, Sister, Gip, Puppo, Henry, Jane, Kewpie, Pat, Brownie, Pudge, Zip, Blotto, Nancy et Jim, qui sont partis comme ils sont venus et qui ne sont pas revenus. Duke était là la semaine dernière, et, jusqu'à nouvel ordre, Clara a un chien qui s'appelle Duke.

Je prédis, sans hésitation, que dans deux ans tous les théâtres des États-Unis seront équipés pour les films parlants et pour les films dits *Grandeur Films*. La Fox a déjà fait un film de ce genre. Pour ces films, l'écran des théâtres doit être trois fois plus large et deux fois plus haut. Avec les films *Grandeur*, lorsqu'une jeune fille sera filmée à moitié nue, on la verra à moitié nue (ce qui n'est pas toujours un avantage) !

Georges Fitzmaurice va commencer à diriger Dolorès del Rio pour Joseph Schenck, mari de Norma Talmadge, dans un film intitulé *The Bad One*, par John Farrow. L'histoire est française; elle se passe à Marseille et dans l'île du château d'If.

Jetta Goudal, après de longs mois de loisirs, va se remettre à l'ouvrage, pour Warner's Brothers, dans un film intitulé *China Lady*. Lors de la bataille de l'Equity (association des artistes) contre les Producers, Jetta Goudal était devenue en quelque sorte la Jeanne d'Arc des acteurs ! Je ne peux pas jurer qu'elle n'ait pas de tempérament, — mais ayant pris le thé plusieurs fois chez des amis où Jetta était présente, lui ayant parlé, ayant joué à des jeux de société avec elle — je peux vous certifier qu'elle est bien belle, qu'elle est charmante, et que, devant ses regards veloutés et ses gestes exotiques l'homme n'est plus qu'une souris qui se trouve la proie d'une chatte exquise et dominatrice.

Le nom du film Fox dont j'ai été « technical directeur » est *Seven Faces;* le metteur en scène est un ami de Murnau, le Dr Berthold Viertel. L'étoile du film était Paul Muni.

M. G. M. a décidé de se lancer complètement dans la confection des films parlants étrangers.

La Paramount a donné une soirée cinématographique complète dans un train en marche.

On vient de me téléphoner de Fox pour me dire, qu'en définitive, Tom Mix apparaîtra dans un film parlant lorsque sa tournée de cirque sera terminée.

Maurice Chevalier vient de se blesser à la main, dans une scène de *Paramount on Parade*, que Paris verra probablement cet hiver.

Il y a quelques semaines, une autorité new-yorkaise déclara que le nouveau *Grandeur Film* de la Compagnie Fox était arrivé à l'horizon cinématographique pour commencer l'hiver du pauvre propriétaire de cinéma « avec un coup de poing dans le nez ». Il y a quelques semaines, Hollywood en général était bien persuadé que le nouveau *Magnafilm* serait un Goliath par rapport au film parlant, ce David. Maintenant, quelques semaines après le coup de poing dans le nez, Léon F. Douglass, fameux inventeur, co-fondateur de la Victor Talking Machine Company, vient de se lever et de montrer au monde ce qu'il a dans la main. C'est-à-dire le remède pour les nez cassés ! Tout ceci veut dire qu'au lieu d'avoir à dépenser 5.000 dollars pour une machine qui puisse projeter la nouvelle image de cinquante pieds (15 mètres), au lieu de vingt-cinq pieds (7 m. 50), comme maintenant, les exploitants n'auront à payer que 25 dollars. Léon, qui habite à Menlo Park, California, à 25 miles de San-Francisco et à deux de l'University de Palo Alto, Standford University, a perfectionné un objectif, deux objectifs, un prisme, deux prismes (je ne suis pas un inventeur, moi !), qui seront placés dans la camera lorsque l'on tournera des films *Grandeurs*. Cet objectif réduira tout ce qu'il verra de deux tiers. C'est-à-dire que le principe est le même qu'avec les miroirs qui vous rendent ridicules et que vous voyez dans les fêtes foraines et dans les musées de cire. Le directeur n'aura plus qu'à acheter pour 25 dollars un autre objectif, un autre prisme, etc., qui rectifiera cette déformation effectuée par les premiers objectifs ajoutés à la camera. Ainsi le directeur ne sera pas obligé de démolir son théâtre, mais il pourra, grâce à l'invention de M. Léon F. Douglass, montrer les films ordinaires et les films grandeurs avec les appareils qu'il possède actuellement. Paramount et Fox ont acquis le droit de se servir de l'invention Douglass. Si Fox avait attendu quelques semaines avant de commander 50 cameras pour *Grandeurs Films*, Fox aurait sauvé un quart de million de dollars.

Et voilà !

Jack BONHOMME.

Nos lecteurs sont invités
par LA PASTILLE DU ROI SOLEIL
CONTRE LA TOUX
à participer à son
Grand Concours des Vedettes
333.000 francs de prix (Voir page 1075)

Une nouvelle et très intéressante
APPLICATION MÉDICALE DE L'ÉLECTRICITÉ
Ce n'est pas seulement dans la nouveauté de la théorie OVERBECK que réside la valeur du REJUVENATOR mais aussi dans sa méthode d'emploi

Tout être humain est une machine électrique organisée et contrôlée électriquement.
M. Overbeck découvre un système pratique pour mettre en application cette théorie.
L'inventeur, lui-même, gravement atteint, recouvre la santé.
La renommée a tôt fait d'imposer un nom.
Cette merveilleuse invention s'applique à un grand nombre de cas.

Voici des cas pathologiques où
l'OVERBECK REJUVENATOR
a été utilisé avec un très grand succès :

Asthme. Affection du cœur. Arthrite rhumatoïde. Aphonie. Bronchite. Catarrhe. Constipation. Contractions faciales nerveuses. Chute et décoloration des cheveux. Crampes. Cauchemars. Débilité. Faiblesse générale. Flétrissures du visage. Goutte. Insomnie. Goître. Lumbago. Mal de tête. Névrite. Neurasthénie. Pression irrégulière du sang. Rides. Rhumatismes. Surdité Sciatique. Troubles de l'ouie et de la vue, etc..., etc...

UNE ATTESTATION MÉDICALE

... A mon avis, l'usage du REJUVENATOR-OVERBECK s'impose aux bien portants comme aux débilités, au même titre que toute la pratique d'hygiène. Par son courant de galvanisation graduée, cet appareil agit puissamment sur les tissus, les organes, les centres nerveux et, partant, sur la nutrition, la circulation, la désintoxication...

Signé : Dr BRUCKER,
Directeur de la Faculté de Médecine de Paris, Directeur des Établissements Aérothérapiques, chevalier de la Légion d'honneur.

RÉFÉRENCES

Le 5 septembre 1929.

MONSIEUR,

Je suis très contente de votre REJUVENATOR, il m'a fait beaucoup de bien pour le rhumatisme que j'ai au bras depuis plus d'un an. Etant atteinte de palpitations de cœur, qui me faisaient beaucoup souffrir, cela va beaucoup mieux, ainsi que pour la constipation. J'avais beaucoup de mal à voir sans lunettes, maintenant je puis lire couramment de petites lettres. Je dors beaucoup mieux et puis faire mon travail. Avec cela, j'en soigne une autre qui a soixante-seize ans depuis bientôt trois semaines, trois fois par jour, et maintenant quatre fois pour les yeux, les oreilles, sciatique et autre maladie; elle ne pouvait plus dormir, maintenant elle dort beaucoup mieux.

Si cela vous fait plaisir de reproduire ma lettre, je le veux bien.

Mme Aimée CORDEAU,
au bourg de Spay (Sarthe).

Paris, le 2 juillet 1929.

MESSIEURS,

J'ai le plaisir de vous informer que je suis enchanté de votre REJUVENATOR. Je puis certifier avoir obtenu les résultats suivants :

Guérison complète d'indigestion chronique. Mes cheveux ont cessé de tomber. Ma mère qui souffrait horriblement de rhumatismes a été guérie en huit jours.

Faite usage de ma lettre comme bon vous semblera. Je suis, Monsieur, votre bien reconnaissante.

Signé : E. LATAPIE, Mlle LATAPIE,
90 *bis*, avenue de Versailles, Paris.

N'avez-vous pas dix minutes chaque jour pour vous assurer la santé et garder votre saine activité pendant des années ?

VOUS POUVEZ VOUS-MÊME, CHEZ VOUS, RÉCUPÉRER LA SANTÉ

Libérez-vous de tous les troubles nerveux et récupérez la santé et la jeunesse. Faites l'acquisition du REJUVENATOR, utilisez-le régulièrement, améliorez votre santé, prolongez votre existence et conservez votre esthétique.

Tout être humain est une machine électrique organisée et contrôlée électriquement...

Extrait du livre de O. C. J. OVERBECK.

Une nouvelle théorie électronique de la vie .. .. 8 fr.

Prix spécial pour les lecteurs de "CINÉMONDE"

Découpez ce bon et adressez-le à la Société Internationale Verimex Ltd, 76-78, avenue des Champs-Élysées, PARIS

Prière de m'envoyer gratuitement la brochure illustrée sur les méthodes d'emploi de l'OVERBECK REJUVENATOR C 19129.

NOM : .....

ADRESSE : .....

(Écrire lisiblement. Joindre un timbre de 0 fr. 50.)

Paramount

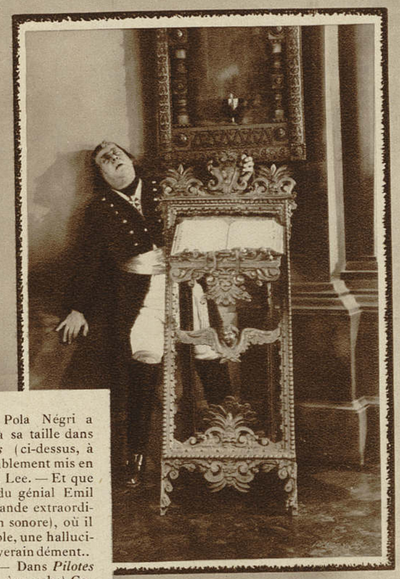
ses films muets et parlants

Ce qui caractérise peut-être le mieux la production Paramount, c'est sa variété. La puissante firme d'outre-Atlantique ne se confine pas dans un genre, elle met tout en œuvre pour plaire au public, pour le séduire et elle le charme avec une étonnante diversité de moyens.

Dans cette trop brève revue de la production Paramount 1929-1930, citons tout d'abord : ***Chasseurs d'Images***, avec Bebe Daniels et Neil Hamilton (en haut) ; ***Symphonie nuptiale***, l'œuvre magistrale d'Eric von Stroheim, metteur en scène et acteur (à droite) ; ***Fièvres***, où ressort le talent puissant de George Bancroft, entouré de Evelyn Brent et Neil Hamilton (ci-dessous, à gauche) ; ***Amour joue et gagne***, avec la trépidante Clara Bow (ci-dessous, à droite).

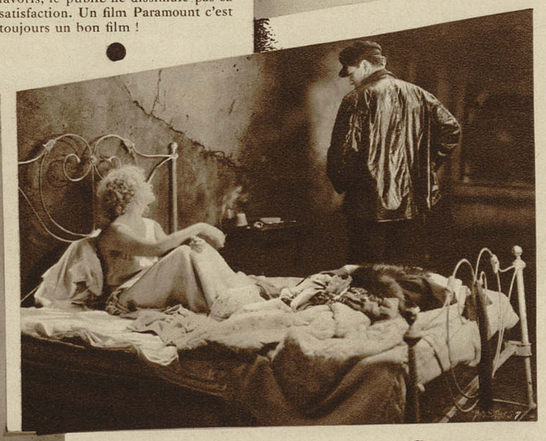
Le grand metteur en scène Josef von Sternberg a réalisé une manière de chef-d'œuvre avec *La Rafle*, admirablement interprété par George Bancroft, Evelyn Brent et William Powell (ci-dessus) et le sympathique Adolphe Menjou a trouvé un de ses meilleurs rôles dans *Le Figurant de la Gaité* (en haut, à droite). *Le Rêve immolé* avec Nancy Carroll et Gary Cooper (ci-dessous, à gauche) et enfin notre Maurice national dans ce film désormais célèbre *La Chanson de Paris*, film sonore et parlant (ci-dessous, à droite) complètent cette première série d'œuvres où la comédie, le drame, l'étude de mœurs se mélangent si heureusement. Citons encore ces bandes de grande qualité : *Amours d'Actrice*, film sonore, *Le Cœur et la Dot*, *Visages oubliés*, *Femme*, *Les Mendiants de la Vie*, film sonore, *Tel père, tel fils*, etc...

CE SONT
DES FILMS
Paramount



La grande vedette Pola Négri a trouvé un rôle à sa taille dans *Trois Coupables* (ci-dessus, à gauche), film remarquablement mis en scène par Rowland W. Lee. — Et que dire, en trois lignes, du génial Emil Jannings, dans cette bande extraordinaire, *Le Patriote* (film sonore), où il a dessiné une inoubliable, une hallucinante silhouette de souverain dément.. (ci-dessus, à droite). — Dans *Pilotes de la Mort* (ci-dessous, à gauche) Gary Cooper et Fay Wray nous entraînent à leur suite parmi les héros de l'aviation, tandis que George Bancroft et Betty Compson évoluent dans les bas-fonds de New-York, dans *Les Damnés de l'Océan* (ci-dessous, à droite).

Arrêtons ici ce bref résumé. Tout le monde sait que lorsqu'un film Paramount est annoncé, il comporte toujours de nombreux éléments de succès, et en voyant sur l'écran ses héros favoris, le public ne dissimule pas sa satisfaction. Un film Paramount c'est toujours un bon film !



CE SONT DES FILMS **Paramount**

SUZY VERNON
la charmante vedette
de " Paris-Girls "

MON RÊVE !! POSSÉDER UN COFFRET BABANI !!

Le coffret contenant les 12 extraits énumérés ci-contre, le coffret complet franco de port et d'emballage Frs. 165

LA CHARMANTE ARTISTE traduit par ces mots l'expression de ravissement qui sera celui de chaque femme comblée, parce qu'un de ses attentifs comme on disait au "Grand Siècle", aura su présenter son vœu le plus cher.

LE COFFRET "BABANI" est en effet une pure merveille, qu'il s'agisse du coffret exotique contenant les douze extraits suivants :

AMBRE DE "DELHI" - "Saïgon" - "Afghani" - "Chypre Egyptien" - "Sousouki" - "Ligiéa" - "Jasmin de Corée" - "Ming" - "Yasmak" - "Œillet du Japon" - "Rose Gullistan" - "Just a Dash".

SOIT, DU COFFRET DE BEAUTÉ "HINDOU" contenant tout ce qui est indispensable pour parfaire aux soins de la beauté féminine. La qualité absolument unique de la crême Hindoue est incomparable, toute femme soucieuse d'entretenir la fraicheur et l'éclat de son teint doit l'utiliser.

LE "ROUGE POUR LES LÈVRES", le "Fard pour le visage", la "Poudre de riz" parfumée à l'"Ambre de Delhi" sont des produits absolument uniques pour lesquels les chimistes occidentaux ont raffiné encore sur la science des mystérieux chercheurs de l'Orient.

LE VAPORISATEUR "BABANI" qui est l'ornement indispensable de tout boudoir féminin, complète avec un flacon du fameux extrait l'"Ambre de Delhi", ce délicieux coffret. Que ce soit pour son *parfum* ou pour les soins de son visage, chaque femme a son secret, le combine et s'y tient pour un temps : mais les recherches sont parfois longues, tandis qu'avec le coffret "Babani" elle n'a plus qu'à choisir sûre d'y trouver le complément indispensable à sa beauté.

LE COFFRET DE BEAUTÉ "HINDOU" contenant les six articles énumérés ci-dessus sera expédié contre la somme de 150 frs, franco de port et d'emballage. - Voir dessin ci-contre.

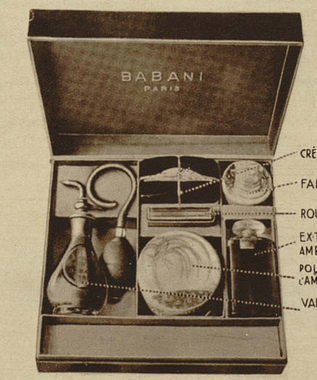
LE MÊME COFFRET "WEEK END" contenant seulement trois échantillons : la Poudre de Riz à l'"Ambre de Delhi", la Crême Hindoue, l'Extrait "Ambre de Delhi" sera expédié contre la somme de 22 frs, franco de port et d'emballage. - Voir dessin ci-dessous.

DANS VOS COMMANDES, indiquez pour la poudre la teinte que vous désirez : "Ocre clair", "Ocre foncé", "Blanche", "Naturelle", "Rachel".

POUR LE ROUGE-LÈVRES, indiquez votre colori préféré : "Clair", "Moyen", "Foncé".

IL NE SERA FAIT aucun envoi contre-remboursement, seuls sont acceptés : mandats, chèques ou espèces.

LE COFFRET DE BEAUTÉ "HINDOU" étant un article vendu exceptionnellement en "réclame", il n'en sera expédié qu'un seul par personne.



Coffret de Beauté "HINDOU" le coffret complet Franco de port et d'emballage Francs 150.

COFFRET "WEEK END"
franco de port et d'emballage 22 francs.

BABANI

98 BIS, BOULEVARD HAUSSMANN
PARIS

Vilma Banky et Dolorès del Rio

dans

"LA PRINCESSE ET SON TAXI" et "VENGEANCE"

Deux grandes productions des Artistes Associés qui passeront incessamment sur les boulevards

Après la réussite de Greta Garbo, celle de Vilma Banky prouve que la grâce et le talent finissent toujours par être reconnus.

Vilma Banky, Hongroise d'origine, a été lancée par Samuel Goldwyn, et elle passe, aux Etats-Unis, pour l'une des premières beautés du cinéma. Sculpturalement belle, son type est assez éloigné du type conventionnel de la « professionnal beauty » américaine au sourire acidulé et à l'allure sportive mais un peu lourde.

Une autre étrangère qui a obtenu, en Amérique, la grande popularité, c'est la Mexicaine Dolorès del Rio.

Ces deux vedettes vont paraître à Paris dans deux productions qui feront ressortir leur grande beauté et leur sensibilité artistique.

⁂

Vilma Banky, par un heureux hasard, incarne dans *La Princesse et son Taxi* une jeune émigrante hongroise qui rencontre, aux Etats-Unis, le bonheur et la fortune. Mais auparavant, il y a l'Aventure.....

Eva (c'est le nom qu'elle porte dans le film) est servante dans un restaurant. Au cours d'une fête de charité, son attention est attirée par un joli garçon qu'elle prend pour un chauffeur de taxi, tandis que lui s'imagine qu'elle est une princesse russe. Une liaison s'ébauche. Eva, qui veut que son ami fasse une carrière, le pousse à économiser suffisamment pour pouvoir se rendre acquéreur d'un taxi. L'amoureux accepte, ne voulant pas dévoiler sa véritable identité.

Un soir, rentrant chez elle, Eva apprend que son oncle a pris l'argent si soigneusement mis de côté pour l'achat du taxi et qu'il l'a perdu aux courses. Affolée, elle réussit à se procurer, par l'entremise d'une cousine, une somme équivalente à celle qui a été dérobée. Heureuse elle revient chez elle, mais comme James la voit descendre d'une somptueuse limousine, les plus vilains soupçons l'envahissent et il rompt avec la pauvre Eva, sans vouloir entendre ses explications. Vous avez bien deviné que James est riche. Dans l'hôtel particulier qu'il habite, il demeure triste et solitaire. Un jour qu'il voit Eva traverser la rue, il ne résiste pas, va à elle, implore son pardon et l'entraine dans sa luxueuse maison. La jeune fille s'étonne et se demande où il l'emmène, James lui avoue la vérité : il n'est pas chauffeur, mais authentique millionnaire, et si elle consent, elle jouera pour de bon les rôles de princesse.

Cette historiette, qui est presque un conte de fée, est réalisée de telle façon qu'elle garde, par une quantité de détails délicats, son caractère de romanesque et d'invraisemblance qui en fait le charme principal.

C'est l'excellent metteur en scène Alfred Santell, qui a composé *La Princesse et son Taxi*. Dès les premières images, on subit l'agrément de la douce lumière qui baigne les êtres et les choses. Cette photographie ajoute sa poétique douceur à l'excellence de la mise en scène.

Vilma Banky éclaire tout le film de son charme et de sa beauté et sa seule présence suffirait à captiver le spectateur.

⁂

Dans *Vengeance*, Dolorès del Rio incarne une bohémienne des Karpathes. Elle y est volontaire, farouchement belle, avec des expressions qui atteignent à la cruauté. Son tempérament fougueux s'y déploie sans contrainte. Cette création est faite pour elle et on a le double enchantement de son visage et de sa voix, car c'est un film sonore et elle chante des airs tziganes avec beaucoup de sentiment.

Voici le résumé de l'intrigue : Rascha, fille d'un montreur d'ours, est douée d'un caractère ardent, passionné, rebelle à la domination. Aucun homme ne lui semble assez énergique et elle décourage toutes les tentatives de ceux que captive sa beauté.

Un jour, Rascha entre en conflit sérieux avec le bandit Jorga qui a une vengeance a exercer contre le montreur d'ours, père de la jeune fille. Au cours d'une scène de violences, Rascha gifle Jorga. Pour se venger, celui-ci coupe les nattes de Rascha, ce qui est, dans le pays, le comble de l'humiliation.

On pense bien que la jeune fille rêve de tirer de Jorga une éclatante vengeance, mais celui-ci l'enlève le lendemain dans son repaire, la force à lui servir de domestique, à lui et à sa bande de malandrins.

Un soir, à bout de vexations, elle prend un poignard pour tuer Jorga qui repose, mais au moment de frapper, elle laisse tomber l'arme et s'effondre en larmes. Le bandit qui vient d'échapper si miraculeusement à la mort s'étonne de la clémence soudaine de celle qu'il a torturée, mais l'aveu ne tarde pas à s'échapper des lèvres de la jeune fille : elle aime Jorga parce que celui-ci a su la dominer.

Dolorès del Rio dans *Vengeance*.

Voici Vilma Banky, pauvre émigrante fraîchement débarquée et la voilà quelques mois plus tard (*La Princesse et son Taxi*).

Et c'est ainsi que lorsque Casta et les hommes d'arme viennent pour arrêter Jorga, Rascha s'interpose et reste définitivement avec celui qui l'a conquise. Cette étude des mœurs d'une tribu de bohémiens est fort intéressante et l'intérêt du film est encore accru par une sonorisation bien comprise.

Les scènes pittoresques du dressage des ours, les fêtes bohémiennes, ont une couleur, un mouvement, une atmosphère intensément vivants. On vit réellement au milieu de ces rudes montagnards, de ces tziganes et de ces belles filles à la voix d'or.

Il convient également de citer la scène au cours de laquelle résonnent dans la nuit les chansons du pays. Elle est empreinte de beaucoup de poésie.

Dans tout le film, les décors extrêmement soignés, les sites judicieusement choisis interdisent au spectateur de songer que cette œuvre a été réalisée en Californie. Il a vraiment l'impression d'être transporté dans des pays mystérieux, tout empreints d'une farouche beauté. Dolorès del Rio dans le rôle de Rascha est véritablement extraordinaire. Leroy Mason joue avec une grande vraisemblance le rôle du bandit Jorga.

LA WESTERN ELECTRIC

trouve la meilleure récompense de ses efforts dans la faveur que le public accorde à ses appareils

▼▼▼
▼▼
▼

Cinémas munis du système Western Électric :

PARIS :

Aubert-Palace.
Caméo.
Clichy-Palace.
Artistic.
Montrouge.
Convention.

Tivoli.
Gambetta-Palace.
Paramount.
Saint-Paul.
Gaumont-Palace.
Madeleine-Cinéma.

Régina-Aubert-Palace.
Palais-Rochechouart.
Marcadet-Palace.
Le Grand Cinéma Aubert.
Moulin-Rouge.

PROVINCE :

Capitole, Marseille.
Odéon, Marseille.
Royal-Aubert, Lyon.
Colisée, Nîmes.

Paris-Palace, Nice.
Broglie-Palace, Strasbourg.
Familia, Lille.
Paramount, Toulouse.

Théâtre-Français, Bordeaux.
Opéra, Reims.
Colisée, Roubaix.

Dans le monde entier, la majorité des salles de spectacle est munie d'appareils Western Électric

Western Electric
SYSTÈME La voix de l'Écran SONORE

Succursale pour la France

SOCIÉTÉ DE MATÉRIEL ACOUSTIQUE

1, boulevard Haussmann — PARIS

LES TRAGÉDIENNES DE L'AMOUR

MAINTENANT c'est un fait acquis : de Greta Garbo à Mary Duncan, il n'y a qu'un pas. On peut enfin parler avec le ton emphatique qui convient des tragédiennes de l'amour à l'écran.

On en avait assez de ce manque de perfection qui nous faisait, à propos d'une actrice, abuser des « si » et des « mais ». Il est cependant assez triste de constater que sur les milliers de vedettes qui jouent dans des films d'amour, quelques-unes seulement soient capables à chaque instant d'être assez femmes pour vivre leur rôle avec toute la vérité désirable. Car cette vérité ne nécessite pas seulement un certain nombre de gestes classiques, mais aussi et surtout les frémissements imperceptibles, les étincelles du regard, le jeu subtil des moindres muscles du visage et du corps.

***

Depuis *La Chair et le Diable*, qui avait été la révélation au cinéma d'une puissance de passion, il était naturel de considérer Greta Garbo comme la seule ayant le pouvoir de nous émouvoir. Cette femme, douée d'une sensibilité maladive et suraiguë, au visage cristallin et magique, aux narines palpitantes, aux regards qui, pour un rien, devenaient transparents comme des gouttes de rosée, était dans ce film comme une fleur qui vibre aux moindres souffles du désir. Quoique *La Chair et le Diable* fût souillée d'un épilogue ridicule, alors qu'il eût été si beau que le glaçon remontant lugubrement à la surface de l'eau après la noyade fût le point final, ce film était malgré tout doué d'un élan merveilleux, soutenu d'un bout à l'autre par l'admirable jeu de Greta Garbo et de Lars Hanson. Bien malin celui qui, sortant de ce spectacle, ne s'est pas trouvé étreint par un désespoir sans nom, celui d'avoir senti passer un vent insaisissable.

On avait pu espérer que *La Femme divine*, qui réunissait une fois encore ces deux acteurs exceptionnels, ne nous décevrait pas, d'autant plus qu'un important atout s'ajoutait aux deux autres : la mise en scène de Victor Sjostrôm, à qui nous devions *Le Vent*, un film d'un lyrisme sauvage et d'une grandeur peu commune. Mais que s'était-il donc passé? Quelles exigences avaient pesé sur Sjostrôm? Je protesterai toujours contre l'emploi que l'on a fait là de Greta Garbo, contre le ridicule où on l'a jetée, volontairement semble-t-il. Que signifie ce travesti de petite paysanne dont on a affublé cette femme qui n'est faite que pour jouer les grandes amoureuses? Et les crises de nerfs stupides de la théâtreuse, agrémentées de reniflements soi-disant humoristiques? La véritable femme divine, c'était celle qui, dans *La Chair et le Diable*, palpitait aux accents d'une valse comme un papillon à la brise du soir, c'était celle qui, à chaque instant, si contradictoires que fussent ses actes, était corps et âme aux ordres de l'Amour.

Heureusement, tout est loin d'être perdu. J'ai eu l'occasion de voir en Allemagne, un film mis en scène par Fred Niblo, *The Mysterious Lady*, ou *Die Dame von Loge* 13, que nous verrons bientôt à Paris, j'espère, et où j'ai retrouvé, avec Greta Garbo et Conrad Nagel (disons en passant que cet excellent acteur a sans doute tenu là un de ses meilleurs rôles), la magnifique atmosphère de perdition, au bord d'un amour désespéré.

Je n'aurai pas tout dit de Greta Garbo si je n'avais ajouté que nous attendons impatiemment le film de Jacques Feyder, *Le Baiser*.

***

Je comprends mal pourquoi *La Femme au Corbeau*, de Frank Borzage est si discutée. Sans doute le fait qu'elle passe au Studio des Ursulines, et que, par conséquent, on veut à tout prix y voir une production « d'avant-garde » y est pour beaucoup.

Pour ma part, j'ai trouvé ce film prodigieux dans sa tragique simplicité, cette simplicité même le différenciant nettement de tous les drames américains quelconques parmi lesquels certains de ses détracteurs l'ont placé.

Aux côtés de Charles Farrell, excellent, Mary Duncan, avec une étonnante sobriété d'interprétation, attire à elle tout l'intérêt du film ! il devient difficile de détacher les yeux de ce corps harmonieux, de ces yeux noirs dont les grands cils projettent une ombre sur les joues. Comment dire la gêne que j'éprouvais lorsque, pour quelques secondes, Farrell se trouvait seul « dans le champ », et mon soulagement lorsque Mary Duncan réapparaissait? Cette femme enchantait le paysage, la cabane, la neige. Cette grande actrice a trouvé dans *La Femme au Corbeau*, dès le début de sa carrière, un rôle à sa taille, celui d'une véritable femme, faible et en proie à ses plus secrets instincts. Certains critiques ont appelé cela une « femme de noce » ou une « aventurière ». La femme au corbeau est simplement une femme qui, dans la solitude, rencontre un homme et se trouve toute entière traversée d'un brûlant amour pour ce bûcheron simple, naïf et charmant. Mary Duncan, dans la deuxième moitié du film en particulier, est absolument déchirante, et cela suffit à lui faire toute confiance pour l'avenir, à condition, néanmoins, que l'erreur de *La Femme divine* ne soit pas renouvelée et que l'on continue à lui donner des rôles de tragédienne de l'amour, les seuls qui, à priori, puissent lui convenir.

Maurice HENRY.

Greta Garbo dans *La Femme divine*

Mary Duncan, *La Femme au Corbeau*.

NANCY CARROLL...

...1 mètre 52, la plus mignonne des fantaisistes de l'écran. Sa moue et ses sourires sont légendaires : soyez certains qu'ils doivent beaucoup au ROUGE 1930, de Violet. « On y tient le plus parce qu'il tient le mieux. »

CE QUI SE FAIT

..en France

☐ On annonce la prochaine réalisation d'un film sonore de court métrage, dont les sujets seraient empruntés aux personnages d'un vitrail. Ce scénario d'une atmosphère toute mystique est écrit par notre confrère Jean-Bernard Derosnes. Le titre en est *Miraele*.

☐ André Berthomieu est parti pour Nice où il va commencer la réalisation d'un film 100 % muet : *Rapacité*, tiré d'un roman de M. Eugène Barbier. Les interprètes principaux sont M. Gaston Jacquet et René Lefèvre.

☐ Léo Joannon commence sur la Côte d'Azur varoise, à Toulon même, les extérieurs de *Adieu les Copains* qu'il réalise pour la *Nicéa Films*.

☐ Le grand compositeur français Arthur Honegger a été chargé par S. M. Eisenstein de la sonorisation de *La Ligne Générale*.

☐ M. Albert Préjean sera la vedette du film de René Clair, *Sous les Toits de Paris*. M. Georges Périnal sera l'opérateur de cette production *Tobis*. Georges Lacombe assistera René Clair.

☐ Le dernier film d'Eugène Deslaw, *Montparnasse*, passe actuellement à Berlin, Prague, Stockholm et New-York, et vers la fin de décembre il sera présenté à Londres, Madrid, Helsingfors, Tokio et Bucarest.

☐ Les films sonores Tobis présenteront prochainement *Paganini à Venise*, de Frank Clifford, et *Les Noces du Faune* du Dr P.-P. Brauer. Ces deux films témoignent du talent de leurs réalisateurs et feront voir quelle importance ils attachent aux bandes les plus courtes.

☐ Carl Froelich, qui vient de terminer en collaboration avec Henry Roussell *La Nuit est à nous*, prépare actuellement son prochain film sonore et parlant *La Sonate à Kreuzer*, tiré du roman de Tolstoi. Dans cette nouvelle production, on entendra des airs populaires russes, des romances tziganes ainsi que la sonate connue de Beethoven. Ce film comprendra plusieurs versions : française, allemande, anglaise. Des pourparlers, dont on espère d'excellents résultats, se poursuivent activement.

...en Amérique

☐ Paul Féjos tourne pour l'*Universal*, *Le Diable* avec Josef Schildkraut. Le scénario est tiré d'une pièce de Neumann.

☐ Parmi les plus récentes productions de la Warner Bross figurent 4 bandes « 100 % en couleurs » : *L'Aviateur* avec Edward-E. Horton ; *La Rose du Tigre*, avec Monte Blue et Lupe Velez ; *Le Général Crack*, avec John Barrymore ; *La Seconde Chance*, avec Dolorès Costello.

☐ Le programme de la Warner pour 1930-31 comporte 37 films, dont 31 sont déjà terminés.

☐ On tourne à Hollywood *Le Sergent Grischa*, avec Betty Compson, Chester Morris, Mac Delister et R. Schildkraut. Metteur en scène : Herbert Brenon, supervision de Zelnick.

☐ Laura La Plante et Corinne Griffith vont s'embarquer pour l'Europe.

☐ Douglas Fairbanks comptait rester plusieurs mois en Chine. Il a renoncé à ce projet pour protester contre l'interdiction du *Voleur de Bagdad* par le gouvernement de Nankin.

☐ Eric von Stroheim va tourner en 1930 trois ou quatre films parlants, comme acteur. Il n'est pas question qu'il fasse de nouveau de la mise en scène.

☐ Joan Crawford publie un roman sur les milieux cinématographiques américains.

...en Russie

☐ Ilya Frauberg vient de terminer l'*Express Bleu* pour la Sovkino.

☐ 44 films ont été commencés en 1928-29 au studio Sovkino de Leningrad. 25 de ces films sont déjà terminés.

☐ Le premier film sonore et parlant russe se nomme, l'*A. B. C. sonore*. C'est une bande destinée à aider les enfants des écoles soviétiques.

...en Allemagne

☐ 49 % des films présentés en Allemagne, en novembre, étaient des films allemands.

☐ *Les Epoux en détresse*, tel est le titre du film de Richard Oswald, l'auteur de *Cagliostro*, qui passe actuellement au Capitole de Berlin. Vedettes : Evelyn Holt et Alfred Abel.

☐ Harry Liedtke va tourner pour la *Tobis* un film sonore : *L'Educateur de sa fille*.

...en Angleterre

☐ On annonce la liquidation de la *British Universalities Films, Ltd.*

☐ Il y a maintenant 400 installations sonores et parlantes Western-Electric en Angleterre. Il y en a 4.000 dans le monde entier.

☐ V. W. Schlesinger commence une importante production sonore au nouveau studio sonore de Wehley (*Associated Sound Film*).

MAIGRIR

entièrement pour être mince et distinguée, ou à volonté de l'endroit voulu. Sans rien avaler.

RAFFERMIT LES CHAIRS

LE SEUL SANS DANGER, ABSOLUMENT GARANTI. Facile à suivre. Premiers effets dès 1re semaine et durables. Ecrire de notre part à : D.H. Stella Golden, 47, bd de la Chapelle, Paris (Xe), qui vous fera connaître gratuitement le moyen.

LES LIVRES

Les grands prix de l'année

POUR se tenir dans l'actualité, il faudrait en parler aujourd'hui que des trois grands prix d'automne proclamés le 4 décembre et devant qui les livres de guerre eux-mêmes se sont évanouis.

Il est bien vrai que ces lauriers encore tout verts vont être balayés à leur tour par la vague dorée des livres d'étrennes et que, la vague passée, il ne restera bientôt plus sur la grève littéraire que des os de seiche et des rameaux flétris.

⁂

Hâtons-nous donc de saisir ces gloires d'un moment, puisque aussi bien c'est un plaisir pour nous que de lire un livre primé comme de porter une mode. Le fond de ce plaisir est assez vain ; mais ne sommes-nous pas ici au pays des ombres fugitives?

De tant d'écrivains si fièrement couronnés, il est à craindre que bien peu laissent plus de traces, en effet, qu'une ombre sur l'écran des actualités éphémères.

Pourtant, ici même et dès le 10 octobre, nous disions de L'Ordre *de M. Marcel Arland* (1), *qu'il nous paraissait être de l'espèce de ceux qui durent. Nous ne prévoyions pas alors qu'il aurait le Prix Goncourt, autre chance de durer quoi qu'on en dise. C'est un livre de poids, par ses trois volumes bien mûris et par la qualité de sa substance. Ce n'est peut-être pas le meilleur livre de l'année, ni le plus original : c'en est du moins l'un des meilleurs.*

⁂

M. Georges Bernanos, prix Fémina, est un spécialiste des plus sombres histoires cléricales. Cela lui valut, dès son premier livre : Sous le Soleil de Satan, *l'amitié fougueuse de M. Léon Daudet. Il se vit d'un coup célèbre et y perdit le prix Goncourt. Les Goncourt aiment découvrir et ne veulent pas avoir l'air de consacrer.*

Il a publié, depuis, L'Imposture *et* La Joie (2), *et sa farouche austérité ne semblait point le destiner aux caresses d'une gloire féminine. Mais, au fond, les femmes aiment cette odeur de péché que respire son œuvre. Elles doivent regretter de ne pouvoir aller, chez lui, à confesse. Reconnaissons que, néanmoins, elles ont fait un bon choix.*

⁂

Un prix sans dotation, fantaisiste d'abord et qui tend à devenir très sérieux, le prix Théophaste Renaudot, a été attribué à La Table-aux-Crevés *de M. Marcel Aymé* (3). *Un drame rural éclatant de force et admirable de justesse. Eût-il eu, comme on l'a dit, le prix Goncourt, si les dix « Renaudot » ne l'avaient distingué et.... compromis. André Billy, entre autres, l'a prétendu en termes aigres-doux. Il se trompe. Les Goncourt, qui ont jugé les premiers, pouvaient le prendre. Ils ne l'ont pas fait : tant pis pour lui.*

⁂

La presse et le cinéma donnent, chaque année, à la décision des Goncourt un retentissement, comme on dit, mondial. La figure de leur lauréat paraît sur tous les écrans. Il y parlera bientôt et dira, d'une voix modeste, les yeux baissés : « Je suis content. Je suis confus. Je ne m'attendais pas... ». Cette scène annuelle, voire solennelle, de la Comédie littéraire doit passer dans le cinéma parlant.

En attendant, ceux qui s'intéressent à la question Goncourt feront bien de lire deux livres fort bien informés qui viennent de paraître : Les Mystères de l'Académie Goncourt, *par Jean Ajalbert* (4), *et* Chronique de l'Académie Goncourt *par Léon Deffoux* (5).

Du premier, et bien que l'auteur fasse partie des Dix, n'attendez point de révélations sensationnelles. Il déclare lui-même qu'il ne se passe jamais rien à l'Académie Goncourt. Alors, n'ayant rien à dire, ou presque, sur le sujet, il en a profité pour conter, en plus de 300 pages, ses souvenirs. Et c'est plus et mieux que l'histoire secrète d'une académie : l'histoire anecdotique et assez piquante d'un demi-siècle littéraire.

Le second, moins personnel, répond bien à son titre. Du fameux grenier d'Auteuil au salon de chez Drouant, du premier à l'avant-dernier prix Goncourt, tout y est dit sur la curieuse compagnie, en termes précis et parfois malicieux, qui ont mis fort en colère M. Jean Ajalbert. Et pourquoi, de cette comédie ne ferait-on pas un film?

NOËL SABORD.

(1) Gallimard, éd. 3 volumes.
(2) Plon, éd.
(3) Gallimard, éd.
(4) Ferenczi, éd.
(5) Firmin-Didot, éd.

Toutes les Vedettes se servent des fards Leichner pour Cinéma!

Où se parent nos vedettes

Ci-dessous : MARIE GLORY ne pouvait manquer d'enflammer cet infortuné jeune homme avec sa petite robe de lainage gris-bleu garnie d'un candide col blanc. LYOLÈNE a complété cet ensemble par un béret basque de même tissu, enfantin et charmant.

Même les yeux baissés, nous reconnaissons les lignes si pures du beau visage de FRANCESCA BERTINI, que met encore en valeur ce petit chapeau de jersey de cellophane noir, signé MARGUERITE PARAF.

Les partisans de la robe courte seront forcés de reconnaître que cette robe de velours de Lyon vert foncé, dont le mouvement plongeant caractérise la mode actuelle, ajoute encore au charme de notre blonde DOLLY DAVIS. Il est vrai que c'est un modèle de JENNY !...

Pour les sports d'hiver, SUZY VERNON, qui suit la mode de très près, vient de commander cette "BLOUSHOP", qui fera, dit-on, fureur à Chamonix.

Bal blanc... tulle rose... JOSETTE RAVET a trouvé la robe inconsistante et flou — comme un rêve de jeune fille — qui convient le mieux à la fraîcheur de MICHÈLE VERLY.

LES BONNES ADRESSES

LYOLÈNE, 16, place Vendôme, Paris.

La "BLOUSHOP" est fabriquée et vendue, en gros seulement, par Charles Maillols, 36, rue des Jeûneurs, Paris, et, au détail, par les plus importantes maisons de couture et les grands magasins.

JENNY, 70, avenue des Champs-Elysées, Paris

Marguerite PARAF, 11, rue Royale, Paris.

Josette RAVET, 11 bis, rue du Colisée, Paris.

LA PLUS ANCIENNE DES EAUX DE BEAUTÉ

Ses qualités ont assuré sa réputation mondiale

Eau Gorlier
on la trouve partout

PHOTO HENRI PICOT

BOKA

La plus agréable spécialité de

BONNETERIE

pour Dames et Enfants

13 rue du 4-Septembre

PARIS

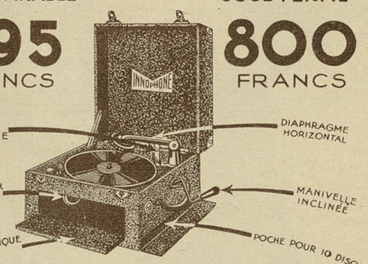
rayon spécial d'articles pour Sports d'hiver

INNOPHONE

CLIFTOPHONE PATENTS

LE "JUNIOR" INCOMPARABLE **695** FRANCS

LE "WONDER" JOUE FERMÉ **800** FRANCS



EN VENTE PARTOUT ET A :

L'ART MUSICAL ENREGISTRÉ 103, 105 rue St Lazare. Paris

LA BOITE A MUSIQUE 133, Bd Raspail. Paris

INNOVATION 104, Ave Champs-Elysées. Paris

LEDAN 95, r. de Richelieu. Paris

LUTHERIE-PHONOS 70, Bd St Germain. Paris

MUSIC-HOLE 82, r. des Petits-Champs. Paris

NOVE PHONO CHEZ PLEYEL 252, Fg St Honoré. Paris

OPERA CORNER 38, Ave de l'Opéra. Paris

PHONODISQUES 134, Ave Victor-Hugo. Paris

PHONO-PLAIT 35-37, Rue Lafayette et Succursales

Ets MESTRE ET BLATGE 46,48, Ave de la Grande Armée. Paris et Succursales Province.

MADELIOS 10, Place de la Madeleine Paris

GAVELLE 27,29 Galeries des Marchands Gare Saint Lazare

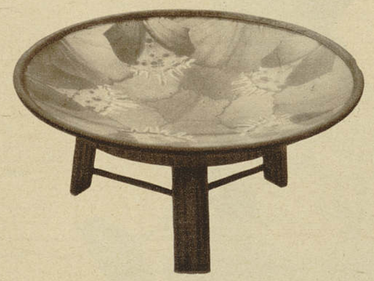
GROS : Ste INNOPHONE 6 et 8, Rue Cyrano de Bergerac. PARIS

e. le moult

entomologiste

4, rue duméril (13e) et 34, boulevard des italiens

paris



expose tous ses jolis objets décorés avec papillons naturels à sa maison de gros

4, rue duméril

téléphone : gobelins 83-40

et à sa succursale

34, boulevard des italiens

pour tout achat d'au moins 100 francs il sera offert une prime

Les Confidences de l'Homme au Sunlight

Il y a bientôt un an, que, sollicité par les deux aimables directeurs de *Cinémonde*, j'ai accepté de tenir la rubrique des Potins.

— Vous êtes vieux, m'avait dit Gaston Thierry, l'air persuasif, il est impossible de vous envoyer en reportage ; un sexagénaire comme vous ne peut pas être trimbalé de Billancourt à Joinville, de la rue Francœur à Épinay...

— En vous occupant de la petite correspondance, avait ajouté Nath Imbert, vous pourrez rester chez vous, faire la grasse matinée comme bon vous semblera et soigner vos rhumatismes.

Devant de tels arguments et voulant à tout prix collaborer à *Cinémonde*, j'étais conquis ; c'est ainsi que je devins le titulaire de la rubrique *En potinant avec nos lecteurs*.

Dieu ! en quelle galère, m'étais-je ainsi fourvoyé !

A peine avait-on annoncé la création de cette rubrique, à peine les premières réponses furent-elles publiées, que le bureau de poste de l'avenue Friedland fut embouteillé, tant le nombre de lettres qui m'étaient destinées était considérable.

Ah ! ces lettres ! Combien en ai-je reçues ! De tous les coins de France, de tous les pays du monde, en toutes les langues. C'était à combler de joie un philatéliste. Moi qui croyais faire une cure de ciné. Je vous avoue que ce n'était pas une « cinécure ».

A chacune de mes visites, l'aimable secrétaire du journal ne manquait pas de m'avertir de sa voix claire et tonitruante :

— N'oubliez pas, Monsieur, de prendre votre courrier.

Et je partais, les poches de mon veston, de mon pardessus, bourrées de missives multicolores.

De retour chez moi, ma vénérable femme, que Dieu conserve maintenant auprès de lui, ne manquait pas de fixer sur moi un regard à la fois méfiant et scrutateur.

— Ah ! toujours tes lettres. De jolies femmes, des Parisiennes, un alibi ce courrier, ta rubrique n'est qu'un prétexte pour courir le guilledou, me déclarait-elle, courroucée.

Les semaines passèrent, ma femme, se rendant à l'évidence, ne fut plus méfiante et me proposa même de devenir ma collaboratrice.

Vous pensez que j'ai refusé ; pour rien au monde je ne voulais qu'un tiers vint s'interposer entre mes nombreux correspondants et moi. Durant cet échange de lettres, une amitié réelle et sincère n'avait pas tardé à lier le mystérieux bonhomme que je suis et tous ceuxqui le prenaient comme confident.

L'Homme au Sunlight ! C'est presque un être immatériel, c'est un vieil homme à barbe blanche ! On peut lui confier ses secrets, on peut l'importuner par de nombreuses demandes comme on importune un vieux grand-père.

Confident ! Je l'ai été, je le suis encore. Ah ! ce que j'en reçois des lettres de ces jeunes gens qui, jaloux des lauriers de Ramon Novarro ou d'Albert Prejean, de ces jeunes filles désireuses de devenir des Mary Pickford ou des Joan Crawford, me faisaient part de leur désir de faire du cinéma. Donnez-nous des conseils, indiquez-nous la marche à suivre et surtout soyez discret car papa et maman s'opposent à ce que je devienne un artiste ou une étoile de cinéma.

Souvent même, mes réponses, qui pourtant étaient sincères et pleines de bon sens, me valurent d'être voué aux gémonies par mes correspondants.

— Vous me déconseillez de faire du cinéma, vous dites que c'est un métier plein d'aléas et de désillusions, que des artistes connus demeurent parfois de longs mois sans travail. Eh bien ! ça m'est égal, je fais fi de vos remarques. Je vais me présenter à un studio et si je réussis à devenir quelqu'un, rappelez-vous que la porte de ma loge vous sera fermée, vieux grognon.

D'autres lecteurs me faisaient part de leurs préférences : j'aime Jaque Catelain, disait une correspondante. Moi, je trouve Neil Hamilton épatant, déclarait l'autre. Et chacun de donner les raisons de son choix.

Ah ! Jaque Catelain ! quel bourreau des cœurs vous faites ; combien de jolies femmes m'ont demandé votre adresse, et vous André Roanne, Jean Murat, Jean Angelo...

Elles vous ont écrit. J'espère que vous leur avez répondu. Oui ! n'est-ce pas !

Le courrier de *Cinémonde* s'est rapidement accru. La colonne qui m'était allouée au début, fut bientôt trop petite ; tel un conduit trop étroit, elle éclata, inondant les alentours ; une page toute entière me fut nécessaire et maintenant c'est encore bien juste !

C'est pour moi un travail gigantesque, songez que je réponds seul, sans secrétaire ni collaborateur, aux soixante lettres quotidiennes.

Certes le travail est harassant, ma tête déplumée n'a plus sa vigueur d'antan et parfois mes yeux sont soumis à de terribles épreuves, par des missives dont les lettres ressemblent plutôt à des hiéroglyphes qu'à des signes de l'alphabet.

Un courrier est une chose nécessaire dans un journal, il est le véritable trait d'union entre les lecteurs et la rédaction. Par lui, cette dernière connaît les goûts, les réflexions, les impressions de ceux auxquels il s'adresse. Bien des suggestions qui nous ont été soumises ont été écoutées. Diverses modifications dans la présentation de notre revue, dans le choix des articles, ont été faites à la suite de lettres de lecteurs.

Écrivez-nous, amis, faites-nous part de toutes vos idées. Nous vous en remercions à l'avance. Et maintenant, avant de clore ce petit entretien, laissez-moi, tel un vieux grand-père, vous témoigner ma sincère amitié.

Écrivez-moi, accroissez le nombre déjà fantastique de mes correspondants, mais soyez patients, car si la place me manque parfois, c'est de la faute à l'actualité.

Au revoir, chers Amis, à bientôt.

L'Homme au Sunlight.

Pour prolonger la Jeunesse.

Conseils à toutes les femmes :

1° — Ne pas se nettoyer le visage avec de l'eau ;

2° — Remplacer l'eau par une crème et une lotion étudiées pour chaque peau ;

3° — Et surtout entretenir les muscles faciaux par la Culture Physique du Visage.

Telle est la méthode du Docteur N. G. Payot.

Renseignements et produits : 12, rue Richepanse.

Pour éclaircir la couleur des cheveux

La meilleure CAMOMILLE ozonifiée, qui éclaire les cheveux de beaux reflets d'or, est la *CAMOMILLE LALANNE*.

Cette fameuse lotion qui n'est pas une teinture est garantie inoffensive. Son emploi simple et facile permet d'obtenir soi-même la nuance rêvée. Se recommande également pour les cheveux d'enfants. (Bonnes parfumeries, pharmacies et salons de coiffures.)

Une coiffure tout à fait personnelle

M. Christian, le champion du monde de l'ondulation permanente, a l'honneur d'informer les aimables lectrices de *Cinémonde* qu'il sera toujours heureux de recevoir leur visite et qu'il étudiera avec elles la coiffure s'harmonisant le mieux à leur ligne et à leurs traits personnels. Elles rencontreront chez Christian une clientèle d'élite parmi laquelle figurent les plus grandes personnalités parisiennes. 43, rue de la Chaussée-d'Antin — Tele : Trudaine 51-74.

Le présent et l'avenir n'ont pas de secret pour VOYANTE **Thérèse Girard**, 78, av. des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. Notez bien : *dans la cour au 3e étage*

Pour la publicité dans «Cinémonde» adressez-vous à

BERGA

19, Boulev. Montmartre, Paris

Tél. Richelieu 94-07

VOULEZ-VOUS un STYLO

ÉLÉGANT et pratiquement INUSABLE ?...

Un PORTE-MINE automatique

MODERNE ET TOUJOURS PRÊT ?...

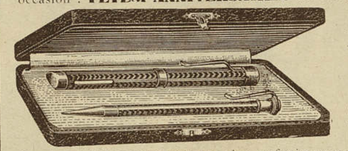
REMPLISSEZ et signez le BULLETIN ci-dessous

et vous recevrez, dans un magnifique écrin, les deux pièces suivantes :

Un Stylographe "Utilor" (marque déposée) à remplissage automatique, **plume en or** 18 carats, à **pointes d'iridium** inusables, et

Un Porte-mine automatique "Utilor" à mine toujours aiguë, les deux articles tout en **ARGENT massif** ou en métal **plaqué OR laminé,** à votre choix. **Article riche, incassable, inusable, garanti,** gardant toujours sa valeur de **métal précieux.**

C'est un admirable CADEAU que l'on peut offrir en toute occasion : **FÊTES. ANNIVERSAIRES** ou comme **ÉTRENNES.**



12 MOIS DE CRÉDIT

Ces deux articles comportent tous les perfectionnements de la Technique Moderne et sont GARANTIS contre tous vices de fabrication. Ils sont livrés avec un **CRÉDIT DE 12 MOIS,** ce qui constitue la garantie la plus effective, aux conditions du BULLETIN DE COMMANDE ci-dessous.

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser la parure **STYLO et PORTE-MINE** *dans son écrin comme décrit dans l'annonce, en Argent*, en Plaqué Or laminé*, au prix de* **168 Frs** *que je m'engage à payer tous les mois par traites de* **14 Frs** *jusqu'à complet paiement. Port franco. Frais d'encaissement de* **1 fr.** *par quittance.*

Signature :

Nom .....

Prénoms .....

Adresse .....

Ville ..... Département .....

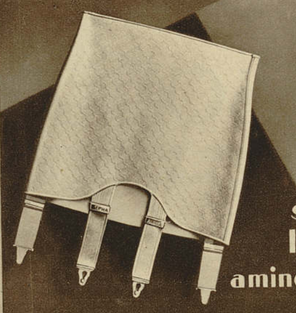
* Indiquer Argent ou Plaqué Or.

Découper ce Bulletin et l'envoyer à

L'ÉCONOMIE PRATIQUE S. A., 15, rue d'Enghien, PARIS - Xe

ALPHA

la ceinture des élégantes



souple légère amincissante

en vente partout

fabricants : Schoenfeld Frères

38, rue des Écoles, Pantin (Seine).

ALPHA PARIS

l'ondulation permanente

eugène

est une nécessité pour la femme élégante mais il n'y a pas de véritable ondulation permanente 'eugène' sans

ce Sachet

qui protège la chevelure contre toute chaleur desséchante en dirigeant sur elle de petits jets de vapeur vivifiante. Ce sachet est le secret de l'ondulation permanente 'eugène'. Si vous êtes soucieuse de votre chevelure vous devez l'exiger de votre coiffeur et vous méfier des imitations et contrefaçons.

LES PORTRAITS LES PLUS JOLIS ET LES PLUS VIVANTS SONT FAITS PAR

R. SOBOL

18, BOULEVARD MONTMARTRE, 18

TÉL. : PROV. 55-43 PARIS TÉL. : PROV. 55-43

POUR LES FÊTES, SOBOL CONSENTIRA UNE RÉDUCTION DE 50 % A TOUS NOS ABONNÉS.

LES GRANDS FILMS DE L'ANNÉE

Nous croyons intéressant de mettre sous les yeux de nos Lecteurs une analyse des principaux films de la saison 1929-1930. Mais quoi qu'en disent les mauvaises langues, la production française s'annonce sous les meilleurs auspices, et l'abondance des matières nous oblige à reporter à un prochain numéro l'étude que nous consacrerons à des firmes de tout premier plan, comme Aubert-Franco-Film, Pathé-Nathan, Sofar, etc.. Nos Lecteurs ne perdront donc rien pour attendre.

VOUS QUI DÉSIREZ DEVENIR

PARFAITE STÉNO-DACTYLO

ADOPTEZ LE PROGRÈS :

LA BRÉVIGRAPHIE

Nouvelle Méthode présentée en Sorbonne, le 26 juillet 1927

Vous obtiendrez, sans effort mental, dans UN MOIS, plus de succès que par les MÉTHODES EMPLOYANT DES SIGNES ARBITRAIRES.

COURS DU JOUR, DU SOIR, PAR CORRESPONDANCE ET PAR T. S. F.

NOUVELLE MÉTHODE DE DACTYLOGRAPHIE

Tous renseignements gratuits :

ÉCOLE DE PARIS : 26, rue des Petites-Ecuries (10e) - Téléph. Provence 33-71

Ecoles à LYON, MARSEILLE, NICE

DUNLOP

lance le PNEU FORT

Le pneu à grande réserve de puissance

"du Soleil dans vos bronches"

GRAND CONCOURS DES VEDETTES

ORGANISÉ PAR

LA PASTILLE du ROI SOLEIL

CONTRE LA TOUX

2.000 prix **330.000 frs de prix**

1er PRIX : 50.000 francs en espèces

2me PRIX : UNE 12-SIX PEUGEOT 1930, conduite intérieure. Valeur .. .. 37.500 fr.

3me PRIX : UNE MAISON NETTER, en maçonnerie, Valeur. .. .. 32.900 fr.

4me PRIX : UNE CHAMBRE A COUCHER. Valeur. .. .. 12.000 fr.

5me PRIX : UN BRACELET EN BRILLANTS. Valeur. .. .. 10.000 fr.

6me PRIX : UN MANTEAU DE FOURRURE. Valeur. .. .. 10.000 fr.

7me PRIX : UNE SEMAINE A VENISE pour 2 personnes, tout payé .. .. 8.000 fr.

Et encore **1.993** prix représentant une valeur de **170.000 francs**

.....

Demander le règlement du Concours dans toutes les pharmacies ou à la **PASTILLE DU ROI SOLEIL** 16, rue Cambronne PARIS

LES CACHETS FLORENTINS

Formule végétale pour

GROSSIR

Notice sur demande. — La cure d'un mois : 30 francs

Pharmacie MARCADET 26, rue Marcadet, Paris

Sté sérieuse de Production Films cherche **Jeunes personnes** élégantes (2 sexes) Voy. rôle et intérêts dans Productions. 3ème ét., 8, passage Violet, Paris (10e).

Culture physiologique de la beauté.

■

Cure de rajeunissement et amaigrissement garantis.

■

Bains de lumière, Bains de soleil.

■

Tous soins et massages esthétiques manuels et électriques. — Prix modérés.

Prof. BLETTERY, 88, rue Saint-Martin (Châtelet)

Mme ROSE Voyante, 324, r. St-Martin, près gds bds. 1er ét. reçoit t. l. j. et par corr. Date nais. 20 fr. Env. Aff. Se rend à dom. p. soirées mondaines

Les Sièges Beaumarchais

Fabrique de fauteuils depuis 180 francs

Demandez le catalogue franco

113, Bd Beaumarchais PARIS

(Coin rue Pont-aux-Choux, au fond de la cour.)

Ouvert le Samedi toute la journée.

Mme Dorsay, Avenir **Secret hindou assure réussite.** t. l. j. sauf lundi, de 10 à 18 h. par corresp. aussi. Tarots, horoscopie par date naissance, graphologie, 11, rue Louis-Français, vers place Pinel (13e). 5e droite. (Metro Italie ; Campo-Formio, Nationale.)

MARIAGES Riches et pr toutes situations honorables. Maison de confiance patentée, la plus ancienne et la plus importante de France, fondée en 1861. **Mme Hardouin,** 150, r. Lafayette. Paris-10e

Mme ANDRÉA 77, bd Magenta. Tarots, Lignes de la main. Tous l. jours, de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

Chaque être a sa personnalité et son charme

Le talent de l'Artiste Photographe

ROGINSKY

Mlle Simone Helliard, de l'Athénée.

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio

53, AVENUE DES TERNES

une visite vous convaincra.

Une remise de 10 % est réservée à nos lecteurs.

TÉLÉPHONE : GALVANI 37-32

RÉDACTION - ADMINISTRATION : 138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8e)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98

Compte Chèques postaux Paris 1799-15.

R. C. Seine 233-237 B

Service de la Publicité : BERGA

19, boulevard Montmartre — Tél. Rich. 94-07.

Le Gérant : Gaston Thierry.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE ET COLONIES : 3 mois.. .. .. .. 15 fr. ; 6 mois.. .. .. .. 29 fr. ; 1 an, ... 56 fr.

ETRANGER : *(tarif A réduit)* : 3 mois, 22 fr. ; 6 mois, 40 fr. ; 1 an, 75 fr. *(tarif B)* : Bolivie, Chine, Colombie, Dantzig, Danemark, Etats-Unis, Grande-Bretagne et Colonies anglaises (sauf Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède, Suisse : 3 mois, 24 francs ; 6 mois, 46 fr., 1 an, 90 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 3e Jeudi de chaque mois

REPRÉSENTANTS GÉNÉRAUX : Grande-Bretagne : Dolorès Gilbert, Tudor House, 26, Armitage Road, Golders Green, N. W. 11. Allemagne : A. Kossowsky, Reichskanzlerplatz, 5, Charlottenburg, Berlin W. Tél. : Westend 242. Etats-Unis : Jacques Lory, 1726 Chirokee Av., Hollywood, California.

GRAV. ET IMP. DESFOSSES-NEOGRAVURE

Corry Bell vous souhaite un joyeux Noël